

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

La Joie sainte : FEMINA.
La grève des postes : Les services fonctionnent.
A l'étranger : Le maintien de M. Stolytine : RAYMOND RECOULY.
Chez le grand lama : CH. DAUZATS.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNEIER.
Le dossier de Paris : JANVILLE.
L'assemblée des Auteurs dramatiques : ANDRÉ NÈDE.
Les Théâtres : A la Porte-Saint-Martin : « La Glu » ; — A l'Ambigu : « La Jeunesse des Mousquetaires » ; — Au Vaudeville : « La Héralte » ; — FRANCIS CHEVASSU.
La Mode au Théâtre : « La Glu » à la Porte-Saint-Martin : GHENYA.

La Joie Sainte

Le Figaro annonçait, il y a quelques jours, un beau et curieux concert qui sera donné le 8 juin au théâtre Sarah-Bernhardt. Concert de charité, à vêtir, à rendre sains, heureux et utiles, une masse de petits garçons que sauve et abrite l'orphelinat de Douvaine. Je voudrais parler un peu de cette œuvre, et de l'homme remarquable qui la dirige. Aussi bien, suis-je poussé à cela par la rare fortune que j'ai eu récemment, d'attirer sur une autre œuvre un geste de générosité extraordinaire et magnifique, dont, par discrétion, je n'ose nommer l'auteur. Certes, les pauvres choses que j'écrivais n'ont pas créé ce mouvement admirable, il était décidé déjà dans la pensée de la personne au large cœur qui va l'accomplir. Je n'ai fourni qu'un prétexte insignifiant. A défaut de ce prétexte-là, elle en eût sûrement trouvé un autre. Quand même, de telles coïncidences donnent du courage... Et je vais conter ce que je sais sur l'orphelinat de Douvaine.

Il fut fondé en 1875 par le P. Joseph, qui, comme aumônier militaire, avait accompagné en Allemagne les Français prisonniers. Beaucoup d'entre eux moururent de misère, et le P. Joseph, en secourant leurs agones désespérées, promit de veiller sur leurs familles. Ce saint engagement de pitié patriotique créa l'orphelinat de Douvaine. Rentré en France, le bon religieux acheta, dès qu'il le put, un tout petit jardin, une mesure, et commença son œuvre. Bientôt les enfants affluèrent, de toute la région et de plus loin encore. Le terrain s'agrandit, il fallut construire. On n'avait pas de capital, naturellement. On comptait sur la Providence... Le rêve du P. Joseph, était de constituer une propriété rurale où ses pupilles apprendraient l'agriculture. Il voulait écarter des villes, pour les donner à la terre qui rend l'âme plus stable et plus pure, ces mouches dont il ferait des hommes. Le domaine existait. Il rapporte 5,000 francs, mais les impôts, l'intérêt qu'il faut payer au Crédit Foncier absorbent, et fort au delà, les revenus. Quand il mourut en 1901, le P. Joseph laissait son œuvre en pleine activité, en voie d'accroissement, et... pas mal de dettes.

Son successeur, l'abbé Lesage, accepta joyeusement le lourd et somptueux héritage de cette immense famille et de ces difficultés. Il sentait probablement que la tâche ne dépasserait pas son énergie. Il avait raison, le temps l'a démontré ! Tous les ans il doit trouver cent mille francs pour faire vivre, soigner, instruire ses enfants : les lui trouve. Au prix de quels efforts, de quelle patience, de quelle fabuleuse dépense physique et morale ? Lui seul le sait, sans doute, et il ne nous le dira pas.

L'orphelinat ne cesse de se développer, la sagesse de son organisation et son utilité lui garantissent assez les succès et la durée. Jusqu'en 1901, on n'y admettait les enfants qu'à partir de sept ans. Depuis, au contraire, on ne les reçoit que jusqu'à sept ans, l'abbé Lesage étant soucieux de les soustraire le plus tôt possible aux contacts nuisibles. Il a donc recueilli des bébés de quatre ans, de trois ans, puis des nouveau-nés. Combien de ces petites existences ont été sauvées du désespoir meurtrier de mères incapables, matériellement ou moralement, de porter les conséquences d'une faute ! Combien de femmes, que les mauvais exemples, les mauvais conseils, ou une faiblesse de leur cœur ont vaincues, bérinent l'œuvre salutaire, de leur conserver l'enfant qu'elles ne pouvaient élever, mais auquel, cependant, elles gardent leur pauvre tendresse humiliée.

Mais ils sont nombreux, les orphelins et les abandonnés, terriblement nombreux ; la place manque, et l'abbé Lesage songe avec douleur à tous ceux qu'il ne peut accueillir, à ces petits dont la vie est menacée, et qui, s'ils vivent, seront contaminés dans leur cœur et dans leur corps par la misère trop dure, les influences affreuses des grandes villes. Il pense, il sait qu'il pourrait, en repandant sur eux son amour et la leur, le vivre de sa raison, faire de ces criminels et de ces tuberculeux futurs, des hommes vigoureux, qu'il pourrait donner à son pays un plus grand nombre encore de bons bras et de bons cœurs... Pour cela, il lui faudrait trouver, outre la somme énorme que son élan et son zèle passionné font surgir chaque année, une somme moindre, quoique assez considérable, qui lui permettrait de bâtir une nouvelle maison : « Quand je pourrai les abriter, Dieu saura bien les nourrir ! » dit-il, avec un accent chargé d'espoir et de volonté. Parviendra-t-il à abriter ses nourrissons abandonnés ?... Comme on le souhaite !

geux visage de soldat, la parfaite simplicité d'attitude d'un homme beaucoup trop occupé pour songer à l'effet qu'il produit. Et cet effet est extraordinaire. Il use pour persuader de raisonnements bien construits et indiscutables, il a de l'éloquence, mais on est déjà persuadé presque avant qu'il parle. Sa volonté tendue vers le but, qui jamais un moment ne quitte le premier plan de sa conscience, est si forte, si constamment en action, qu'elle rayonne hors de lui, et vous atteint dès qu'il entre dans la chambre. Il a le don des meneurs d'hommes, qui entraînent parce qu'ils veulent puissamment, précisément et sans trêve. A peine l'a-t-on vu, on souhaite collaborer à son œuvre.

Lors de notre rencontre, je lui ai entendu dire les choses que je viens de répéter, — combien sa parole nette et brûlante les rendait plus fortes ! — et d'autres choses encore. Il conta de belles histoires d'enfants guéris, de petites âmes redressées. Il conta ses voyages incessants. Ceux où il va, qu'il tant, ceux où il ramène, comme un trésor conquis, quelque poupon mécontent qui emplit le wagon d'une musique sauvage. Il disait qu'au retour les mouches de sa chère maison l'accueillaient en demandant : « T'es-tu bien amusé ? Qu'est-ce que tu nous rapportes ? » Il ne s'est pas toujours beaucoup amusé, parfois il ne rapporte rien ; son attente a été trompée, il n'a pas l'argent nécessaire au lendemain. Mais, ajoutait-il, ça s'arrange, à la dernière minute il arrive quelque chose. Dieu est là !... Et tandis qu'il parlait si tendrement de ses petits, si sagement de ses projets, si légèrement de ses fatigues et de ses tracasseries, j'étais frappée de l'air de joie qu'il mettait à dire tout cela ; une joie non de l'instant seulement, on le devinait, une joie continue, qui demeure la même, lorsque les responsabilités pesent plus lourdement, et que les préoccupations s'entre-croisent : une sainte joie indestructible ! Et je comparais cet état aux gaietés précaires de la plupart d'entre nous : fusées brusques, après lesquelles il fait si noir, et qui ne sont pas la joie, il s'en faut bien !

Qu'est-ce donc que la joie, la vraie, cette lumière de l'âme, qui, même quand la douleur nous étirent, persiste en nous, prête à saisir la moindre chance pour réparer ? D'où vient cette confiance vaillante, cette souplesse, ce magnifique pouvoir d'incessante adaptation à la joie ? Et pourquoi est-elle si rare... si rare ? Le courage, la raison, les systèmes de morale peuvent nous conduire à la résignation, qui n'est qu'une attitude noble de la dépression, ils ne nous enseignent pas la joie durable, résistante aux chocs, toujours apte à renaître. Elle résulte d'une condition presque irréalisable : l'équilibre intime. Cet équilibre, on y parviendrait en dépensant intégralement, mais sans aller au delà, la somme des énergies suscitées par les excitations extérieures. On ne fait jamais cela ! Les mélancolies, les malaises d'esprit, cet arrière-goût âpre qu'ont souvent nos bonheurs tiennent à la même cause : nous avons trop gaspillé ou trop économisé notre force. On trouve la joie dans les yeux sublimes des enfants, parce qu'ils obéissent, eux, inconsciemment et absolument, à la loi de vie. Ils se donnent sans réserve à leur plaisir jusqu'au moment où ils ont épuisé le pouvoir de jouir créé en eux par les appels extérieurs, puis ils passent à autre chose. Ils nous semblent inconstants ? Ils ne font que maintenir cet équilibre dont, bientôt, ils perdront le secret, et jusqu'au souvenir. Nos corps plus robustes, nos pensées plus complexes, nos cœurs plus solides nous imposent de ne pas changer les objets de notre intérêt avec la même légèreté que ces petits, mais cette loi, dont l'observance engendre la joie, demeure. Si on veut s'y soumettre, on ne doit pas se laisser entraîner par des images à donner plus qu'on a, et on ne doit pas davantage donner moins qu'on a. Les deux procédés nous détruisent également... Hélas ! nous passons le temps, soit à dépenser sur les choses et les êtres des forces supérieures à celles que nous en recevons, soit à nous déformer le cœur et l'esprit en thésaurisant nos puissances d'action ou d'amour. Aussi connaissons-nous le rire, la gaieté brève, mais pas la joie.

Pauvres gens ! Voyez comment nous vivons ! Un état doué d'activités énormes, il s'enferme dans une existence charmante d'ailleurs, et très étroite. Il se torture, torture les autres ; il n'est pas méchant, ni fou, il a tout pour être heureux. Que lui manque-t-il donc ? Il lui manque le moyen de libérer ses énergies, qui, inemployées, se retournent contre lui et le détraquent. L'autre, qui était organisé pour les affections moyennes, s'est, par imitation, par littérature, guindé jusqu'à la passion. Il s'use à sentir plus qu'il ne peut, se tourmente, s'agite, même si rien ne lui fait obstacle, et marche d'un pas assuré vers la neurasthénie. Celui-ci, au contraire, est un grand passionné que l'orgueil ou la timidité retiennent, et qui ne se livre jamais complètement. Les puissances d'âme qu'il se sait lui paraissent constituer des droits, et ces droits, il les juge méconnus et lésés. Ce n'est extérieurement que des droits, et ces droits, il les juge méconnus et lésés. Ce n'est extérieurement que des droits, et ces droits, il les juge méconnus et lésés. Ce n'est extérieurement que des droits, et ces droits, il les juge méconnus et lésés.

Cette mauvaise administration de nous-mêmes apparaît à chaque instant. C'est le travail intellectuel ou musculaire, qui épuise parce qu'on a dépassé la limite de son énergie, ou qui laisse une rancoeur, des doutes, parce qu'on n'est pas allé jusqu'à cette limite. C'est l'enthousiasme acquis par contagion, et qui se termine en fatigue mécontente, c'est l'émotion qu'il fallait avoir, qu'on a tuée, qu'on ne peut plus avoir, qu'on a tuée.

Et qui vous brise. C'est la maladresse qui vous a empêché de secourir quand on le pouvait, qu'on le voulait et qui retombe sur vous d'un poids si lourd. C'est le bavardage nerveux auquel on se livre pour plaire à des gens, — qui d'ailleurs se moqueront de nous, — quand on avait un impérieux besoin de silence. C'est tout ce qui ne sert à rien, ne produit rien, ce que nul ne nous demandait, ou bien, c'est l'abstention, la réticence, l'avarice de soi-même, et tout cela produit la mauvaise conscience, et l'inquiétude, cette ennemie, toujours victorieuse, de la joie.

Nous agissons ainsi non par haine pour nos propres personnes, ainsi qu'il semblerait, mais à cause de l'amour intelligent que nous nous portons. Nous agissons ainsi parce nous avons une mémoire. Chacune de nos actions réveille le souvenir de toutes les actions antérieures appartenant au même type, encouragées par ces images anciennes, — qui nous trompent, — désireux de jouer autant — et même plus — que nous avons joué, nous amplifions notre désir, notre besoin, et nous exagérons l'effort. Ou bien, craignant de souffrir, d'être dupés, incompris, exploités, nous faisons retraite en nous-mêmes, un peu plus loin chaque fois, nous taisant, plus durement, retenant davantage les trésors de notre sensibilité, nous refusant avec plus d'aplomb.

Pourtant, il se rencontre des privilégiés qui savent ne dépenser que la force qu'ils ont, et la dépenser toute. S'étant, pour des causes diverses, complètement renoncés, sans amertume, sans irritation, ils ont mis leur point de désir hors d'eux-mêmes, très haut, très loin. Ceux-là répandent, sans se ruiner, des quantités prodigieuses d'énergie. Ils ne peuvent se donner jusqu'à l'usure, comme nous faisons, car ils se renouvellent incessamment. L'idée qui les mène : charité, mysticisme, science, dévouement, s'empare de tous les spectacles, de tous les incidents, de toutes les émotions, pour en tirer des énergies prêtes à servir.

La douleur des égoïstes mélancoliques, et des trop généreux sots, — nous tous ou presque ! — les repousse sur eux-mêmes, ils prennent alors de leur personne, de leur intérêt, de leur passion, une conscience exagérée qui centuple les effets du mal dont ils souffrent ; le monde disparaît, il ne reste rien que leur moi dédoublé en individus antagonistes, dont l'un, sans même y prendre plaisir, torture l'autre et cherche à le détruire. Les grands cœurs, les grands esprits qui ont mis leur désir sur une cime, sont à l'abri de ces dangereuses aventures. La douleur, en les touchant, fait appel à ces forces latentes dont tous les hommes sont pleins et qu'un si petit nombre sait amener à la lumière. Cet appel aux forces obscures, et la vaillante réponse qu'ils y font toujours dès le poison des douleurs dont ces rares êtres sont atteints. Pour eux, tout se transforme en puissance de bien faire et en sérénité. Ils ont la certitude d'être toujours au niveau de la tâche choisie ; avec une telle passion de se donner, ils savent qu'ils trouveront toujours en eux ce qu'il leur faut. A cause de cela ils ont la joie...

J'ai compris ces choses, en écoutant l'abbé Lesage parler de ses grands espoirs. J'ai senti qu'il avait raison d'espérer, et que bientôt d'autres petits enfants seront par lui sauvés de la mort et du mal. J'ai senti qu'il avait bien raison de dire : Dieu est là !...

Femina.

Échos

La Température

Dans les hauteurs, l'atmosphère est légèrement brumeuse, mais le temps est beau et le vent, qui la veille enroulait sur Paris avec une certaine force, est maintenant tout à fait calme. La journée d'hier a donc été très agréable.

La température s'élève. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 17° au-dessus de zéro et 22° à cinq heures du soir. La pression barométrique, qui baisse lentement, accusait à midi 760^{mm}. Une aère de forte pression s'étend de l'Atlantique à l'est du continent.

Des pluies sont tombées dans plusieurs stations du nord et du sud de l'Europe. En France, le temps a été beau partout.

La température a peu varié dans nos régions. En France, le temps va rester beau avec température assez élevée.

(La température du 12 mai 1909 était, à Paris : 14° au-dessus de zéro le matin et 21° l'après-midi ; baromètre : 760^{mm} ; ciel très nuageux.)

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du Figaro :

Prix Blangy : Free Drink ; Amalcette.
Prix de la Porte-Dauphine : Mistigri ; Alexis.
Prix des Tilluets : Roquelure ; Taidoun.
Prix de Longchamps : Ossian ; Sol Voisins.
Prix des Lilas : Aigrette ; Capriciosa.
Prix de Suresnes : Val Suzon ; Marguerite.

POUR M. SIMYAN

Puisque la grève se réduit à quelques manifestations turbulentes que des révolutions suffisent à réprimer, la Chambre a le devoir de se préoccuper, pendant qu'il en est temps encore, non plus seulement de punir les révoltés et de sévir contre eux vigoureusement, mais de prévenir la révolte beaucoup plus grave dont le pays est menacé et d'en étudier les véritables causes, afin d'apporter un remède décisif.

L'examen le plus simple est malheureusement le seul auquel le gouvernement s'oppose.

Il voit dans le vote d'une enquête sur l'administration de M. Simyan une marque de défiance qu'il n'a pas voulu per-

cevoir un seul instant quand il s'agit d'enquêter l'administration de M. Alfred Picard. Ce refus est-il plus flatteur pour les postes que pour la marine ? En tout cas il ne s'explique pas, et cette obstination peut nous jeter dans les plus violentes conflagrations.

La joie de conserver M. Simyan comme sous-secrétaire d'Etat vaut-elle une révolution sociale ? Toute la question est là.

On a eu raison de maintenir contre vent et marée ce cher collaborateur au moment où les grévistes réclamaient insolentement son expulsion : là était le devoir ; mais, après la reprise du travail, un gouvernement prévoyant devait décider ce collègue encombrant à abandonner la rue de Grenelle ; sa démission était « implicitement » promise aux postiers ; en la leur refusant par la suite, on les a « scienné » trompés. Et l'exaspération des employés, les cris irrités de l'Association, les revendications folles du syndicat, le vote de la grève, la révolte nouvelle, de forme antiminière, antiparlementaire, antifranchise, tout vient de là.

Qu'est-ce donc que ce M. Simyan qui a déclenché en quelques mois un système de gouvernement de trente années, et poussé à bout une armée indignée de fonctionnaires de tout ordre, de tout sexe et de tout rang ?

On colporte vraiment sur ce singulier sous-secrétaire d'Etat des anecdotes pénétrantes. On prétend que, médecin lyonnais sans clientèle, il était fort gêné quand il a été mis, par le caprice des appétits parlementaires, à la tête des postes, des télégraphes, des téléphones, de cette immense administration nationale, la plus délicate entre toutes, celle qui réclame le plus d'expérience, le plus de science et le plus de tact. On raconte qu'il avait des dettes nombreuses et qu'il ajoutait que, depuis son avènement, certains de ses adjudications étaient si bien préparées que les adjudicataires ont été parfois proclamés par avance dans un journal aussi factieux que renseigné ! Il y a tant de fournitures diverses dans cette région colossale, tant de changements incessants dans les appareils employés par l'Etat, que le domaine de la médecine, de la chimie ou du dépôt est sans bornes lui aussi !

Il ne faut donc pas s'arrêter à ces racontars. Mais, en somme, le cas de M. Simyan est terriblement spécial : on n'a jamais lancé d'accusations pareilles sur aucun des sous-secrétaires d'Etat ni des ministres actuels ; et il ne serait pas mauvais, au moyen d'une enquête rapide, de rechercher les imprudences certaines qui expliqueraient, sans les excuser, quelques-unes des accusations gênantes dont il est l'unique et malencontreux objet. Je n'en retiens que cette attribution tout au moins maladroite de l'Annuaire des Téléphones, faite à un électeur de Mâcon, ami, fournisseur, et qui plus est, créancier de M. Simyan dont il imprimait le journal.

C'est le résultat d'une adjudication publique ! a-t-on répliqué triomphalement. Oui, certes ; mais il faut savoir aussi que, depuis ce jour, cette publication coûte à l'Etat cent mille francs de plus, et il ne faut pas oublier que l'adjudicataire de Mâcon, électeur, ami, imprimeur et créancier de M. Simyan, aurait dû être le seul à ne pas concourir à cette adjudication, tandis qu'il a été, au contraire, le seul soumissionnaire de son Annuaire... ou à peu près !

Il peut donc y avoir, dans d'autres opérations de ce ministère, d'autres imprudences de ce genre.

Ce qui est encore plus évident et plus grave, c'est qu'à tous les degrés, dans tous les emplois grands ou petits de l'administration des postes, M. Simyan est méprisé. Ce ne sont pas les cinquante ou soixante meneurs qui, après avoir été appelés par lui dans ses conseils, après lui avoir dicté ses promotions, se sont séparés de lui et ont préconisé la révolte ; ce ne sont pas seulement les quatre ou cinq mille agents anarchistes, rêveurs de bouleversement social, qui ont suivi avec joie le mouvement de destruction ; ce sont les quarante-cinq mille autres fonctionnaires, — ceux-là ce sont de braves gens laborieux et tranquilles, d'honnêtes mères de famille, de timides jeunes filles : or tous ceux-là préfèrent compromettre leur pécule, leur position présente, leur avenir, plutôt que de conserver à leur tête ce chef détesté, au langage indigne, violent et grossier !

De là est sortie cette immense révolte dont les députés s'orientent hier, mais dont ils peuvent redouter demain les pires catastrophes, parce qu'elle englobe dans l'exaspération générale le système républicain tout entier.

Devant un tel soulèvement d'indignation, dans un pays de suffrage universel, il est impossible d'expliquer l'insolent maintien de M. Simyan dans le ministère. Provoquer une émeute pour conserver cet homme, c'est vraiment trop cher ! — GASTON CALMETTE.

A Travers Paris

M. Pierre de Nolhac, le très distingué administrateur du palais de Versailles, vient de faire, pour le musée qu'il ne cesse pas d'enrichir admirablement, une très belle emplette. C'est un portrait de Baudelaire, daté de 1844, et dont l'auteur est Emile Deroey. Ce portrait, qui a figuré à l'Exposition de 1900, est un remarquable morceau de peinture romantique ; et il est la plus importante image qu'on ait du poète des *Fleurs du mal*. Il y en a une gravure en tête de l'étude qu'Asselineau a consacrée à Baudelaire.

Cette œuvre si intéressante sera exposée, au musée de Versailles, dans les nouvelles salles de l'époque moderne, qui seront ouvertes le mois prochain.

Précautions.

Même si la grève des postiers prenait des proportions plus grandes, il y a au-

moins une administration qui n'en souffrirait guère : c'est la préfecture de police.

Les voitures cellulaires ont reçu l'ordre de prendre, dans les postes où d'habitude elles vont chercher les prisonniers, les paquets, procédures et plis de toutes sortes à destination du Parquet et de la préfecture. Ce sont les garçons de bureau qui font office de facteurs. Et cela va très bien ainsi, paraît-il.

Mais enfin, les autres personnes, qui n'ont pas la moindre voiture cellulaire à leur disposition, voudraient bien recevoir leurs lettres, elles aussi !...

Les victimes.

Voyez l'imprudence des grévistes !... Leurs premières victimes sont évidemment les gardiens de la paix et les gardes municipaux. Depuis hier, les congés, permissions et jours de repos hebdomadaires sont suspendus... Jusqu'à nouvel ordre : ce nouvel ordre, ce sera l'ordre qu'on rétablira peut-être, l'un de ces jours.

Les brigades de réserve et la garde sont consignées. Les heures de service sont au minimum de douze ; elles peuvent aller jusqu'à quinze.

Tout cela est indispensable. Et l'on peut conjecturer que les agitateurs n'auront pas à se louer de ces pauvres gens qu'ils surmenent, s'ils viennent à les rencontrer.

Le gouvernement a prononcé hier soir 228 révocations de postiers. On ne saurait qu'approuver cette fermeté. Sans doute parmi ces révoqués y a-t-il des *menés* à côté des meneurs criminels. Mais il n'est pas douteux que ce geste d'énergie ministérielle, si tardif soit-il, sera bien accueilli par l'opinion.

Dans les matches de boxe il arrive souvent que le public regarde avec surprise un des champions « concasser » les coups de poing pendant une ou deux reprises. Lorsqu'il se décide enfin à riposter par un swing vigoureux, on éprouve à ce retour de combativité une vraie satisfaction.

La mesure prise hier par le gouvernement et vite connue dans la soirée a causé une impression pareille. L'essentiel est que ce mouvement ne soit pas suivi de ces réintégrations ou de ces amnisties qui sont pires que des faiblesses continues.

Un groupe de banquiers parisiens vient de faire parvenir au ministère des affaires étrangères une somme de quinze mille francs, recueillie par souscription et destinée à être distribuée par les soins des agents consulaires français aux victimes des derniers troubles en Asie Mineure.

Dès que les nouvelles de ces événements avaient été connues, M. Pichon avait immédiatement mis à la disposition de notre ambassade en Turquie et de nos consuls environ dix mille francs pour venir en aide aux victimes.

Depuis lors, le gouvernement a mis dans le même but un crédit de trente mille francs à la disposition du ministre des affaires étrangères. Ce crédit sera distribué par les soins des officiers de nos croiseurs actuellement mouillés sur la côte de Cilicie, et de nos consuls dans l'intérieur de l'Asie Mineure.

L'œuvre d'Orient, présidée par Mgr Charment, a enfin fait parvenir aux victimes, par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères, une somme de sept mille francs.

LE PIGEON-FONCTIONNAIRE

A Abel Triaire.

Pigeon blanc, pigeon gris, pigeon multicolore, O duze oiseau mystique, héroïque et charmant, qui sans te fatiguer, de l'une à l'autre aurore, Parcours éperdument l'azur du firmament !

Messager de Vénus, petit mouton du siège, De la place Saint-Marc romantique flâneur, Est-il vrai que Simyan — d'un décret sacrilège — Désormais te réduise au métier de facteur ?

Quel sera ton destin, bel oiseau légendaire ? Aux Bourses du Travail vas-tu t'affairer ? Ou seras-tu la grève et bon fonctionnaire, Revenant chaque soir vers son nid familial ?

Pigeon gris, pigeon blanc, pigeon multicolore, Seras-tu l'ambulant plat de réconfort ? En dédaignant ton sort d'humble bulgogère, Par Patron ou Subra seras-tu gangrené ?

Voudrais-tu donc aussi saboter ta besogne Et, luttant à ton tour contre les Justes loix, Te venons-nous un jour, condamné sans vergogne À l'apre crapaudine ou bien aux petits pois ?

David-Léon.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, M. Lair-Dubreuil vendra les tableaux anciens et les objets d'art appartenant au marquis de F... Il sera assisté des experts Georges Sortais, Duchesne et Duplan.

Les enseignes — jadis si artistiques et qui ajoutaient au pittoresque des villes du moyen âge — ont pris à notre époque des proportions vraiment trop encombrantes, et elles sont par surcroît d'une lamentable banalité.

Un habitant de la place de la Trinité avait eu l'idée fâcheuse de coiffer d'un immense rectangle, sur lequel étaient énumérés les avantages d'un produit inventé par lui, l'un des deux flots de maisons d'ordonnance symétrique, situées à droite et à gauche de la belle église de la Trinité.

L'administration, bien inspirée cette fois, est intervenue, et elle a fait enlever la colossale et disgracieuse enseigne, en vertu d'un contrat de « servitude », daté du 18 janvier 1804, et qui dormait, avec beaucoup d'autres, dans les archives de l'hôtel de Ville.

Puisse cet exemple prévenir sur d'autres points de Paris de déplorables abus — d'une publicité d'ailleurs inefficace,

— analogues à celui qu'on vient de réprimer !

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, s'ouvre l'exposition publique des tableaux anciens et modernes, des dessins et des façades des Della Robbia composant la collection de feu l'abbé Le Monnier ; parmi les tableaux se trouvent des œuvres de Ph. de Champaigne, Lorenzo di Credi, Franck, Jouvett, Palma le Jeune, Rigaud, Sasso Ferrato, Simon de Vos, Marco d'Ugione, etc.

La vente aura lieu le 15 mai, par les soins de M^{rs} F. Lair-Dubreuil, assisté des experts Férat et Mannheim.

L'exposition sera publique vendredi.

Hors Paris

Le sultan Mohammed V ne se soucie pas seulement de réformes politiques. Il a retenu les projets d'embellissement et d'assainissement de Constantinople que son prédécesseur Abdul-Hamid avait conçus, et dont nous parlions dernièrement.

Et, à peine installé au pouvoir, il vient de s'enquérir des plans, devis et travaux de transformation de sa capitale.

Sur sa demande, M. Bouvard, à qui cette œuvre considérable avait été confiée par le précédent souverain, et qui avait dû retarder son départ pour la Turquie en raison des événements, a quitté Paris hier, se rendant à Constantinople.

Les travaux d'« haussmanisation » de la grande cité orientale vont commencer très prochainement.

Nouvelles à la Main

La vie parisienne en 1909 :

- Où allez-vous avec cette valise ?
- A Marseille.
- Pourquoi faire ?
- Pour y porter une lettre.

— Et les instituteurs vont peut-être se mettre en grève, eux aussi ?

— Ils auront raison. A quoi bon apprendre à écrire, puisque les lettres ne partent pas.

Bizarrie : moins il y a de fonctionnaires à l'hôtel des postes, plus il y a de factionnaires...

Le Masque de Fer.

LA GRÈVE DES POSTES

LES

Services fonctionnent

50/0 DE GRÉVISTES

228 RÉVOICATIONS

LA PREMIÈRE JOURNÉE

Avant-hier soir, sept mille postiers, réunis à l'Hippodrome, acclamaient la grève, écoutaient sans protester les discours révolutionnaires et se déclaraient prêts à conquérir par la force toutes les libertés. Ils sont rentrés chez eux et la nuit leur a porté conseil. Le sous-secrétaire d'Etat déclare, en dernière heure, que sur 15,333 postiers de toutes catégories, 806 seulement sont en grève. Et sans doute le comité de grève déclare ces chiffres inexacts. Mais, lorsqu'on additionne ceux qu'il fournit, il se trouve qu'ils ne diffèrent pas beaucoup de ceux de l'administration. Au reste, un fait est certain. Le télégraphe, la poste et le téléphone ont marché hier pendant toute la journée. Même — est-ce une illusion ? — il semble que les demoiselles du téléphone aient manifesté hier un zèle inaccoutumé. Accordons-leur un bon point. Elles le méritent. Et voilà un résultat que les agitateurs n'avaient point prévu.

A plusieurs reprises, au cours de la journée, nous avons parcouru les bureaux de poste. Derrière les guichets, les employés se tenaient, frais, dispos et souriants.

Un mandat ? Parfaitement. — Un timbre ? Voilà

distribution des imprimés a été opérée fort incomplètement.

Dans les bureaux centraux des arrondissements périphériques, l'administration affirme que sur 1.585 agents et sous-agents, 48 employés, 18 facteurs des lettres et 36 facteurs d'imprimés seulement sont en grève. Dans les autres bureaux de Paris, il manque : 167 employés sur 2.547 et 28 gardiens de bureau sur 641. Enfin, 13 facteurs télégraphistes et toubistes sur 2.185 sont absents.

Il est vrai que les meneurs eux-mêmes ont toujours déclaré ne pas compter beaucoup sur les employés « sédentaires ». L'avant-garde de l'armée postale est composée par les ambulants et les télégraphistes du Central. On comptait bien que ceux-là ne feraient pas défection.

En effet, les ambulants ont en grand nombre abandonné le travail. Mais le gouvernement avait prévu cette éventualité. Les correspondances ont été dirigées sur les « recettes principales » de chaque département. De là elles seront dirigées vers leur destination. Les « ambulants » qui ont bien voulu se présenter hier dans les gares ont été envoyés dans les bureaux centraux, et occupés à un premier tri.

C'est ainsi qu'aux dépôts des trains d'Argen, Bordeaux, Orléans, Nantes, Angoulême et Limoges toutes les lettres ont pu partir, malgré que l'express de Bordeaux n'eût emmené qu'un seul employé, et le train de Vendôme, deux seulement.

Il en a été de même à la gare de Lyon. Pourtant, l'effectif postal était considérablement réduit : dix-sept ambulants au lieu de cinquante-sept.

A la gare Montparnasse, on ne signale que peu de défections.

Aux gares Saint-Lazare, du Nord et de l'Est, de nombreux sacs de lettres sont restés en souffrance. Aucun ambulant n'a pris le train pour Verdun, Avricourt et Nancy. Quatre ambulants sont montés dans le wagon-poste de Troyes ; deux dans celui de Bâle ; un seul dans celui de Langres.

A dater d'aujourd'hui, le nouveau service fonctionnera. C'est le service de mobilisation. Nous croyons savoir qu'on étudie, au sous-secrétariat des postes, les moyens de le rendre permanent. Ce serait la suppression définitive des « ambulants » qui, ayant beaucoup de loisirs, les emploient trop volontiers à préparer la révolution.

Donc, les ambulants n'ont pas déçu l'espoir du Comité fédéral. Par contre, les télégraphistes du bureau central se sont fort sagement assis devant leurs appareils. Sans doute quelques énergumènes ont tenté de soulever le désordre. Ils n'ont pas été suivis.

Au Comité, on n'en manifeste aucun étonnement. On affirme même que si les employés du Central restent à leur poste, c'est par ordre. Il faut, explique-t-on, que les dépêches des grévistes puissent partir. Et il semble bien en effet qu'un certain nombre de télégraphistes soient tout disposés à faire grève, mais d'autres paraissent hésitants. Les « camarades dames » se défilent des « camarades messieurs ». Hier, devant nous, une jeune télégraphiste protestait avec violence :

— Ils nous disent de « marcher ». Et eux, est-ce qu'ils marchent ? Ils travaillent. Ils vont faire « les jolis cœurs » dans les meetings. Et puis, ils rentrent au bureau. Les hommes d'abord ! Et nous suivrons.

A la relève de onze heures du matin, un employé nommé Tichit a crié : « Vive la grève ! » et a prononcé une petite allocution. Aussitôt deux gardes municipaux, mandés par le chef de service, sont montés dans la salle et l'ont arrêté. Comme il arrivait dans la cour, il a crié d'une voix forte quelques mots concrets :

— Sortez ! disait-il aux « camarades » poètes aux fenêtres. Vive la grève !

Sur quoi, on l'a mené au poste. M. Lépine assistait à l'incident. Car la rue de Grenelle a retrouvé son bel aspect d'autrefois. On n'y voit qu'agents cyclistes, agents de la Sûreté, commissaires et officiers de paix. Un peloton de gardes républicains occupe la cour du Central et les petits facteurs télégraphistes eux-mêmes n'ont pas le temps de se quereller trop bruyamment.

A six heures du soir, sept ou huit jeunes gens ont crié encore : « Vive la grève ! » et puis se sont rendus salle Vauban, pour y tenir une réunion. Il est possible qu'aujourd'hui beaucoup de télégraphistes manquent à l'appel. Mais hier, on ne saurait trop le répéter, le service a fonctionné comme en temps ordinaire.

Les Révolutions

Hier matin, le Conseil de discipline s'est réuni, pour juger huit agents des postes et le facteur Pouru. Celui-ci ne s'est pas présenté. Il est exclu de l'administration.

Les huit agents étaient MM. Aussel, Mourice, Bougeard, Plas, Gastagné, Grosos, Lamouillat et Thibault. Ils étaient accusés d'avoir chanté l'*Internationale*, le 4^e mai, dans les salles du Central. Ils n'ont pas suivi la tactique que les sept avaient adoptée. Ils se sont présentés fort poliment devant le Conseil. Ils ont nié avoir entonné l'hymne révolutionnaire, et ont même même ajouté qu'ils reprochaient pareille manifestation. M^r Thibault, leur avocat, a soutenu que la preuve manquait.

Après une demi-heure de délibération, le Conseil a prononcé la révocation de MM. Aussel, Mourice, Bougeard, Thibault, Grosos et Lamouillat. M. Castagné est déplacé d'office, avec un retard d'avancement de six mois ; M. Plas est également déplacé, avec un retard d'avancement de neuf mois.

La né se bornent pas les mesures prises contre les postiers rebelles. Le Conseil des ministres a usé du pouvoir qu'il s'était reconnu au début de la dernière grève : il a prononcé des révocations d'office contre deux cent vingt-et-un postiers parisiens et sept postiers de province. Les 221 postiers parisiens se décomposent ainsi : 75 agents sédentaires, 48 agents ambulants, 18 dames téléphonistes, 40 dames télégraphistes, 27 sous-agents, 86 ouvriers, 7 courriers ambulants.

Les sept postiers de province sont deux agents de Lyon, deux agents de Bordeaux, un de Narbonne, un agent et un ouvrier de Chartres.

Ainsi le gouvernement n'abandonne

pas la lutte. La journée qui commence montrera si les postiers sont disposés à se soumettre, ou bien si les mesures prises n'ont fait qu'exaspérer la révolte.

Louis Latzarus.

Le meeting du manège Saint-Paul

Autant, dans les bureaux, les postiers, hier, semblaient résolus à la sagesse, autant, dans les meetings, ils étaient exaltés.

Ils se sont réunis dans la soirée au manège Saint-Paul.

Près de dix mille personnes assistaient à cette réunion. L'assistance s'est montrée, ainsi qu'au meeting de l'Hippodrome, enthousiaste et décidée.

Le début de la séance est marqué par un incident inqualifiable.

M. Pauron, de la tribune, s'écrit avant que la séance soit ouverte :

— Y a-t-il ici un représentant du journal *L'Eclair* ?

Du banc des journalistes une voix crie : — C'est moi !

M. Pauron reprend :

— Vous démentez les faits dans votre journal, je vous prie de sortir.

La salle alors devient houleuse. On lance des insultes.

M. Pauron crie alors de l'estradade :

— Vous allez laisser sortir sans lui faire de mal le représentant de *L'Eclair*. Je donne ma parole qu'on ne le touchera pas.

Notre confrère s'apprête alors à sortir. Il n'est pas plutôt au milieu de la foule des grévistes que des coups pleuvent sur lui.

On le dégage à grand-peine. M. Pauron — qui est la cause de ce scandale, puisqu'il a déchaîné cette foule contre notre confrère — clame dans le tumulte :

— Puisque vous m'avez fait mentir, j'enrage le journaliste à demeurer parmi nous.

Malgré l'opposition de la salle, M. Pauron impose sa volonté et notre confrère n'est pas expulsé.

L'incident clos, M. Coustade prend la parole.

Il fait un tableau de la situation et invite les grévistes à aller déboucher les dames téléphonistes.

Après une allocution de M. Paupain, M. Pauron prend la parole.

— Camarades, s'écrit-il, le mouvement est engagé nous irons jusqu'au bout. Au besoin, les camarades de l'industrie marcheront avec nous et nous emploieront les grands moyens pour obtenir la victoire. Ne croyez pas que je veuille parler de sabotage. Les lignes télégraphiques n'ont pas besoin d'être sabotées. Si cela ne suffit pas, je puis vous annoncer que tous les salariés de l'Etat marcheront avec nous. Si on voulait nous assassiner au tournant, nous ferions appel à la C. G. T.

M. Pauron explique ensuite que si les agents du Central n'ont pas tous fait grève, c'est qu'ils faisaient à l'intérieur de la bonne besogne.

M. Le Gléo confirme le fait.

— Nos camarades du Central travaillent. Mais ils travaillent pour nous.

Parlant des révocations, M. Le Gléo s'écrit :

— Que nous importe que le gouvernement nous révoque, puisqu'il nous réintègrera.

Et, en effet, personne ne paraît ému des mesures prises hier soir par le Conseil des ministres.

M. Le Gléo conclut :

— Si le gouvernement nous menaçait dans notre liberté individuelle, nous nous défendrions par tous les moyens.

Par acclamation, l'ordre du jour suivant est adopté :

Les 8.000 grévistes parisiens des P. T. T. réunis au manège Saint-Paul, le 12 mai 1939, résolus à conquérir de haute lutte la liberté d'opinion qui leur est contestée et à faire aboutir leurs légitimes revendications, accusant la grève à entraver et s'engageant à faire tous leurs efforts pour amplifier le mouvement. Se séparant au cri de : « Vive la grève ! »

Ce n'est qu'un cri. Espérons que les « huit mille » votants reviendront en grande majorité prendre leur place aux guichets ce matin.

L'Union des Syndicats et la grève générale

Autre meeting.

Les délégués de l'Union des syndicats, réunis, 117, boulevard de l'Hôpital, ont décidé que tous les conseils syndicaux de toutes les organisations syndicales adhérentes à l'Union des syndicats de la Seine se réuniraient ce soir, à leurs sièges respectifs, pour prendre les dispositions nécessaires en vue de l'éventualité d'un mouvement général.

De plus, l'Union des syndicats organise différents grands meetings pour le dimanche 16 courant. Les lieux et heures seront connus par voie d'affiche. Enfin, après une longue discussion, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les délégués des différentes organisations adhérentes à l'Union des syndicats de la Seine, réunis Maison des syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital, après avoir examiné la situation faite aux camarades postiers par l'Etat-Patron, ont pensé que le moment était venu de jeter bas toutes les barrières qui ont séparé jusqu'à ce jour les fonctionnaires de l'industrie privée.

Les délégués s'engagent à faire le nécessaire auprès des organisations pour qu'elles se tiennent prêtes à marcher quand le moment sera venu pour soutenir, matériellement et d'une façon effective, leurs camarades postiers, en déclarant la grève générale avec toutes ses conséquences.

En conséquence, donnent mandat à la Commission exécutive de tenir des délégués à la disposition des camarades postiers et demandant à ce que la C. G. T. fasse le nécessaire auprès des Fédérations et des Bourses pour créer un mouvement général.

A la Chambre de commerce

Si la grève s'aggravait, l'utile initiative des Chambres de commerce sortirait son plein effet. Pour la seconde fois en un mois la Chambre de commerce de Paris a été transformée hier en bureau central des postes. L'expérience du 22 mars avait donné des résultats excellents. En deux journées, dans l'ordre le plus parfait, la Chambre de commerce, avec le seul concours de son personnel, avait organisé en province plus de trente mille lettres.

Depuis cette époque, des mesures ont été prises, grâce auxquelles, à partir d'hier, cent cinquante employés recrutés parmi le personnel des employés de la Chambre de commerce et des maisons dirigées par des membres de cette compagnie, ont pu assurer les services d'expédition et de réception des courriers.

Les lettres sont reçues entre trois et cinq heures. Sous le porche de l'hôtel on a placé deux grands paniers. Chacun de ces paniers est surveillé par un commis de la Chambre, qui y jette les lettres qu'on lui remet, après s'être assuré que chaque enveloppe est affranchie, et porte bien les indications d'origine et de destination prescrites.

Ces prescriptions sont rappelées d'ailleurs aux commerçants par des notes affichées de chaque côté de la porte principale de l'hôtel et devant lesquelles s'empresse la foule curieuse des badauds.

Au premier étage de l'hôtel, une des salles de réception a été aménagée en salle de travail. C'est ici que s'opère le tri des correspondances. Elles ne sont plus classées, comme en mars dernier, par départements, mais par circonscriptions de Chambres de commerce. Au fur et à mesure que le tri s'effectue sur les tables entourées de commis, les lettres classées sont portées dans les rayons de casiers immenses de bois blanc où chaque Chambre de commerce a sa case.

Le tri une fois fait, toutes les lettres à destination d'une même Chambre sont empaquetées, ficelées et dirigées vers les gares où elles seront confiées à des convoyeurs spéciaux chargés d'en faire, en cours de route, la remise aux agents des Chambres de commerce destinataires.

Dans la circulaire qu'il vient d'adresser aux présidents des cent cinquante Chambres de commerce de France et dont nous résumons hier les passages essentiels, le nouveau président de la Chambre de commerce de Paris, M. Ph. Monduit, insiste sur les avantages de ce mode de transmission :

Pour augmenter les chances de succès de notre entreprise, il est, au plus haut point, désirable que ce soit à des convoyeurs plutôt qu'au chemin de fer que vous confiez le soin de nous faire parvenir vos lettres, soit que vous commissionnez à vous seul un convoyeur, soit que vous vous entendiez avec d'autres Chambres de commerce de votre réseau, afin de commissionner un convoyeur commun.

Nous savons que vous obtiendrez des Compagnies de chemins de fer des conditions spéciales, aussi bien pour les frais de voyage des convoyeurs que pour les frais de transport des sacs que ces convoyeurs accompagneront.

L'ensemble de ce service postal « de fortune » fonctionne, bien entendu, sous le contrôle de fonctionnaires de l'administration des postes. Et c'est par des agents de cette administration, installés dans les locaux des Chambres de commerce, que les timbres des correspondances doivent être oblitérés.

DANS LES DÉPARTEMENTS

La grève jusqu'ici ne s'est guère étendue en province. A part les employés de Bordeaux, du Havre et un petit nombre de ceux de Lyon, Nancy et Chartres, ceux des grandes villes ne se sont pas associés au mouvement et, semblant rester dans une prudente expectative, se sont contentés d'annoncer des réunions où des décisions doivent être prises.

A Lille, cependant, dans une réunion qui ne comprenait pas moins de quatre cents agents, sous-agents et ouvriers, un ordre du jour de cessation immédiate de travail a été voté hier soir.

Il y a eu même temps des manifestations qui montrent que dans certains centres, la grève rencontre des résistances. C'est ainsi qu'à Chambéry, les postiers réunis ont décidé de ne pas faire grève et qu'ils ont voté un ordre du jour reprouvant les actes révolutionnaires. A Lyon, les agents des bureaux des gares qui avaient participé à la précédente grève, ont déclaré qu'ils s'abstiendraient dans le mouvement actuel, et après d'assez vifs colloques, la séance a été levée sans qu'il ait été proposé d'ordre du jour.

Voici d'ailleurs des renseignements généraux sur ce qui s'est passé hier dans les principales villes.

A Bordeaux, la grève a pris dans la journée une certaine extension. Dans la matinée, on comptait 80 grévistes sur 300 agents et ouvriers et 5 facteurs sur 103. Dans l'après-midi les défections ont augmenté, surtout parmi les ouvriers, et un bureau de ville s'est trouvé complètement dénué. Les adhésions se sont continuées pendant toute la soirée à la permanence des grévistes, où se trouvent les délégués de Paris.

Au Havre, le service des postes, des télégraphes et des téléphones, après avoir été normal dans la matinée, a été presque complètement arrêté dès l'après-midi.

A Nancy et à Chartres, un certain nombre d'employés n'ont pas repris leur service le matin ; le service n'est pas moins resté assuré.

En effet, depuis longtemps la C. G. T. veut se rendre maîtresse de l'administration des postes et télégraphes. Tout d'abord elle n'avait pu atteindre son but, elle avait trouvé la masse du personnel tout à fait rebelle à ses excitations. Mais elle ne s'est pas découragée.

Elle n'a pas été pour beaucoup dans les causes de la première grève. Celle-ci a été le résultat d'une explosion de colère qui a soulevé tout un personnel ayant un très légitime sentiment de sa dignité, mais un sentiment peut-être excessif de son importance dans l'Etat, et vraiment trop de nervosité. Et puis, il faut bien l'avouer, ce personnel avait été peut-être un peu grièvement par l'exces des promesses que le Parlement lui avait prodiguées et qui ne purent être tenues.

Voilà pourquoi, les groupements nombreux ont l'esprit extrêmement simpliste. Ils ne comprennent pas la diplomatie, les réticences, les paroles à double entente.

Mieux vaut leur parler franc et net, au risque de leur déplaire, que de les leurrer avec des paroles mielleuses qui ne sont pas suivies d'actes.

Je ne saurais trop le répéter. Le personnel des postes et télégraphes est un personnel excellent, dans son ensemble, dont on peut beaucoup obtenir, en lui témoignant de la sympathie, de la confiance, ce qui n'exclut nullement la fermeté.

En temps normal, le personnel comprend admirablement la nécessité des mesures disciplinaires contre ceux qui ont commis une faute professionnelle dans le service, ou même en dehors du service. Mais c'est en même temps un

personnel qui se tient, qui a un sentiment de solidarité professionnelle très profond, et qui, si on le traite trop vivement, est susceptible de dépasser singulièrement les bornes dans ses protestations.

Aujourd'hui, il semble bien que cette deuxième grève des postes et télégraphes ait un caractère révolutionnaire.

Oui, vous avez raison. Cette fois, les excitations de la C. G. T. se sont trouvées en présence d'un personnel qui, à quelques semaines, les eût énergiquement repoussées, et aujourd'hui s'est laissé plus facilement entraîner parce qu'il avait reçu le baptême de la grève.

Le but avoué de la grève nouvelle n'est plus la protestation — non pas excusable — mais du moins explicable, contre des procédés dont ils pouvaient avoir le droit de se plaindre, mais très nettement l'organisation syndicale, avec le droit de grève par conséquent.

Alors vous estimez qu'il est impossible d'accorder le droit syndical aux fonctionnaires ?

Absolument impossible, et je ne peux comprendre comment un personnel intelligent, comme celui des P. T. T., a pu croire un instant qu'il pourrait jamais se trouver un gouvernement capable d'admettre la grève des services publics. Admettre la grève des fonctionnaires, ce serait le gouvernement transféré au suffrage restreint, à une aristocratie nouvelle, celle des fonctionnaires. Ceux-ci deviendraient les préteurs du vingtième siècle. Les P. T. T. ne voient-ils pas le sentiment de la masse du public ? Ils compromettent peu à peu les sympathies qu'ils avaient su gagner.

Oui, mais ils comptent faire tomber le gouvernement.

C'est encore une de leurs prétentions. Mais, s'ils croient obtenir satisfaction sur ce point, ils sont bien mal renseignés. Leur grève est en effet l'élément principal qui assurera au cabinet une énorme majorité. Ils veulent la chute du gouvernement ? Moi j'affirme qu'ils en sont le meilleur soutien.

Une fois l'ordre rétabli, êtes-vous d'avis qu'on doit tenir compte de plusieurs de leurs desiderata et des plaintes nombreuses des postiers ?

Certainement. Les agents des postes, tous les agents de nos services publics ont légitimement le droit de se plaindre de mesures excessives, disons le mot, d'un favoritisme décevant. Les cabinets des ministres ont opéré des miracles au point de vue de l'avancement. Il y a des jeunes gens qui ont fait... des bonds... administratifs vraiment stupéfiants. Une gymnastique, de tels sauts... sont pénibles et ont leur rendement.

D'autre part, les interventions abusives de certains comités locaux, de certaines personnalités de terroir qui s'imaginaient incarner la République dans leurs villages ont suscité des protestations légitimes. Leurs dénonciations, généralement de rancunes personnelles, leurs mises en demeure adressées aux pouvoirs publics, trop souvent écoutées, ont fait beaucoup de mal aussi : elles ont irrité le personnel et affaibli sa confiance dans l'administration.

Lorsque la crise sera passée, il importera que le gouvernement s'attache à faire preuve, dans ses rapports avec les fonctionnaires, d'une très grande bienveillance.

Sans doute le statut des fonctionnaires est désirable, mais ce qui est plus important encore, c'est la règle de conduite à tenir et qui se résume en ces mots : bienveillance, estime réciproque, équité et fermeté.

Avant de quitter M. Coehery, je lui ai demandé quel était son espoir et quelles étaient aussi ses craintes, au moment où commençait cette deuxième grève des postes.

Mon espoir, c'est que les agents ouvrent les yeux au bon sens et à la vérité et reviennent très promptement à leur travail. Tous les vrais amis des postiers le souhaitent ardemment. Pour moi, du reste, l'immense majorité des P. T. T. n'est pas définitivement entraînée. Elle reviendra à elle-même, malgré de nombreuses résistances se manifestent.

Malheureusement, je crois qu'il faut envisager surtout cette grève comme un des incidents de la lutte entreprise par la Confédération générale du travail. Cette Confédération révolutionnaire s'est installée en face du gouvernement légal du pays, comme une Commune illégale. Là est le danger. Il faut savoir le regarder en face et le conjurer.

Maurice Lendet.

VIENT DE PARAÎTRE

Un livre follement drôle : *L'Inconduite de Lucie*, par Max et Alex Fischer.

Le Monde & la Ville

SALONS

Mme Henry White, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, reprend son jour du jeudi à partir d'aujourd'hui 13 mai, et recevra à l'ambassade de quatre à six heures.

Déjeuner hier chez le baron G. de Grandmaison, député de Saumur, qui recevait quelques amis personnels du monde politique et diplomatique. Au nombre des convives : MM. H. Ricard, sénateur ; vicomte de Forgemol de Bostignard, MM. Götteron et Thieulien, anciens sénateurs ; MM. G. Coehery, de Fontaines, Benazet, Pichery, Villault-Duchesnois, Roch, Chastenet, G. Gérard, F. Deloncle, R. Sureau, députés ; M. André Fallières, chef-pacha, ancien ministre de Turquie à Stockholm ; MM. La Roche et Landry.

M. et Mme Harris Phelps ont donné mardi, en leur hôtel de la rue de Probourg, une soirée de comédie, qui s'est terminée par des danses, au cours desquelles on a fort applaudi Mlle Trouhanova.

Dans la nombreuse et élégante assistance :

Comte Gallina, ambassadeur d'Italie ; Naoum-pacha, ambassadeur de Turquie ; comte Balyz d'Avricourt, ministre de Monaco ; marquis de Péguy, ministre de Costa-Rica ; M. Mm et Mlle Debrance, duchesse de Belluno, général et Mme Kirkpatrick de Closeburn, marquis, marquise et Mlle de Frayssier-Bonhif, comte et comtesse de Sennalson, Philippe de Sennalson, de La Jonquière, de Poligny, comtesse de Gœtze de Chabigne, baronnes de Lusingen, de Bonnaville, Soudine, de Grandmaison, baronne et Mlle d'Asbeck, chevalier et Mme Paul d'Entzébelle, Mmes Lambert de Sainte-Croix, Lefèvre des Loges, de Lesseux, Mm et Mmes Dussand, de Telle von Hoonholtz, duc de Pomar, comte de La Prade, M. André de Foutières, etc., etc.

Un peu de musique chez la baronne de La Bastille. Au programme : Mlle Lucie Martel et M. Franchet, de l'Opéra-Comique.

Reconnu : Duchesse de Lorge, marquise de Baillou,

comtesse de Malaysie, comtesses H. et L. de Monteynard, marquise de Rosanbo, baronne de Bontray, comtesse de Castries, comtesse de Bonille, Mlles de Lucay, comtesse E. de Bréux-Breze, comtesse de Roumieu, comtesses de Barillat, marquis de Saully, comtesses de Montfolle, comtesse de Gontaut-Biron, comtesses de Messey, comte et comtesses des Isnards, comtesses de la Bassettière, vicomte de Goussier, comte de Durfort, Mme de Yturbe, baron de La Grange, M. de Navenac, comte de Brette, M. A. de Fournières, comte de Gabric, comte de La Tour-Thouars, comte Fleury, comte de Siney, etc.

Mme Landouzy donnera le lundi 17 mai, dans ses salons, rue de l'Université, une matinée musicale à laquelle prendront part M. Frédéric Hoffman, le baryton américain bien connu, qui chantera l'air du tordor de *Carmen*, le prologue de *Paillasses*, ainsi que plusieurs mélodies américaines.

Par suite d'un deuil, la matinée que devait donner la vicomtesse de Reiset le samedi 15 mai, est remise au samedi 22 mai.

M. A. de Navay de Foleak a donné avant-hier un dîner chez Ritze. Les convives étaient :

Marquis de Massa, marquis de Barbenante, comte de Nemis-Hidveg, M. Fournier-Sarlovère, M. Louis Delamaré, vicomte de Bauxfranchet, M. Henry Tenré, baron de Lamberterie, prince Troubetzkoy, M. H. Baltazzi, baron de Grandmaison, baron Hervé-Gruyer, M. E. Le Marchand, vicomte Decazes, M. Raymond Constant, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

LL. AA. le prince et la princesse Kujō, membres de la famille impériale du Japon, qui voyagent incognito sous le nom de comte et de la comtesse Kamo, sont arrivés à Paris. Leur séjour à Paris durera deux semaines environ, puis ils rendront visite aux souverains des grandes puissances européennes.

S. Exc. l'ambassadeur du Japon et la baronne Kurino, qui achevaient leur convalescence à Versailles, sont rentrés aussitôt à Paris pour se mettre à la disposition de ces augustes personnages, mais la baronne Kurino n'étant pas encore complètement remise, ne pourra ni recevoir ni répondre aux invitations qui lui seront adressées, et de plus se voit obligée, à son grand regret, de suspendre ses réceptions du 15 et du 25 mai.

Reussit en tous points le concert donné à l'Athénée Saint-Germain, sous la présidence de la marquise de Mac-Mahon, au profit d'une œuvre charitable, avec le concours de nombreux artistes et de la Société des Petites auditions mondaines du huitième arrondissement, dont le directeur-fondateur est M. Schubatz.

Citons parmi les interprètes du programme : M. Roger Beaumery, Mlle Mathilde Bessani, le compositeur Henri Schmitt, les excellents pianistes : Mmes Schubatz et Schayer, Mlles Aimée d'Oria et Mary Valdor, MM. Auguste Henri, Marcel Capela, Muller et René de Buxeuil.

Ces excellents artistes et l'orchestre de M. Schubatz ont fait merveille.

La marquise de Mac-Mahon, dans une courte allocution, a expliqué le but de son œuvre et la soirée a pris fin par *Corps à Corps*, drame social en deux actes de M. Joseph Delast.

M. et Mme Franklin Singer, réintégré de Cannes où ils ont passé l'hiver, se réinstallent dans leur hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Le marquis et la marquise de Amadio, absents depuis quatre mois, sont rentrés hier à Paris.

Le peintre Dubufe s'embarque aujourd'hui pour l'Amérique du Sud, où l'appelle le second Salon français que ses confrères des diverses sociétés l'ont chargé d'organiser à Buenos-Aires.

Nouvelles sportives.

Le Comité de la Société hippique, réuni hier sous la présidence du baron de Rodière, a élu président du Concours hippique de Bordeaux le baron de Carayon-Jac-Tou, en remplacement du regretté baron de La Roque-Orléans.

M. Daniel Guesnier, membre de la Société d'Encouragement et de la Société des Steeple-Chases, président de la Société d'Encouragement du Club bordelais, a été nommé à la place vacante du Comité par le décès du baron de La Roque-Orléans.

Le Comité, après avoir constaté les résultats très satisfaisants du concours hippique de Paris, a mis à l'étude une nouvelle classification des chevaux de selle, analogue à celle qui est adoptée à Londres et basée sur le poids des sujets, classification qui sera appliquée en 1910. Il a décidé de créer une nouvelle épreuve importante pour les chevaux français.

Puis on s'est occupé du concours de Vichy, qui est le centre d'une région de chevaux de selle, type « hunter » et « sport ». Les concours commenceront le 29 juin, au lendemain du concours des reproducteurs et du Grand Prix de Paris.

L'ambassadeur d'Espagne en Russie et la comtesse de La Vinaza sont arrivés à Biarritz.

Le comte de La Vinaza, par l'intermédiaire d'un de ses secrétaires, a rendu au conseil de l'ordre de la Toison d'Or, à Madrid, le collier qui avait été confié au grand-duc Vladimir et que la mort de Son Al

mariée : M. Roger de Monbrison, son grand oncle, et M. Courtois de Vico, son cousin.

Le samedi 29 mai, on célébrera le mariage de M. V. Hanson Cleveland-Coxe, consul général adjoint des Etats-Unis à Paris, avec Mlle Jeanne Rosenberg, fille de M. Alfred Rosenberg, ancien consul de la Confédération suisse à Marseille.

— Nous apprenons les fiançailles du comte d'Ornano, petit-fils du maréchal d'Ornano, avec Mlle Gaillard, fille de M. Eugène Gaillard et de madame né Lepic.

Le mariage aura lieu dans le courant du mois de juin.

— M. G. Menjou, frère de la vicomtesse de Cuverville, est fiancé à Mlle L. Beurel, fille de l'armateur bien connu de Saint-Malo.

Le mariage sera béni par Mgr Dubourg, archevêque de Rennes.

— En l'église de Loire (Maine-et-Loire) a été célébré le mariage de M. Hippolyte de Monchy, fils de M. et Mme Charles de Monchy, avec Mlle Léonie Loncle de Fournelle.

Témoins du marié : MM. Georges de Monchy, son frère et de Madrières, son beau-frère ; de la mariée : MM. Juston, son beau-frère et M. Jacques de Forges.

DEUIL

— On nous prie de faire savoir aux personnes qui se rendront demain matin à Langais, pour assister aux obsèques de M. Jacques Siegfried, que dans le train partant de Paris à onze heures cinq de la gare d'Orsay, et revenant de Langais à six heures trente-sept du soir, on trouvera des wagons réservés à un wagon restaurant.

— Les obsèques de M. Adolphe Papillaud, notre excellent confrère, ont été célébrées hier, en l'église Notre-Dame-de-Grace de Passy, au milieu d'une nombreuse affluente d'amis.

Le deuil a été conduit par MM. Georges Papillaud, fils du défunt, et Papillaud, son père.

Les cordons du poêle ont été tenus par MM. Edouard Drumont, directeur de la *Libre Parole*, Le Provost de Launay, sénateur ; le docteur Brissot, l'abbé, fonctionnaire du ministère des finances ; Salis, député de l'Hérault, et Maurice Gausgours, vice-président de l'Association de la presse parlementaire.

La sortie de l'église, deux discours émouvants et élogieux ont été prononcés par MM. Edouard Drumont et Maurice Gausgours.

L'inhumation aura lieu à Nécrot (Charente-Inférieure).

— Nous apprenons la mort : — De la comtesse d'Irumberry de Salaberry, née Pechpuyon de Comminges de Guitaut, veuve du comte d'Irumberry de Salaberry, décédée hier à Paris, à l'âge de soixante-neuf ans.

Elle était la mère du comte d'Irumberry de Salaberry, des comtes Jean et Antoine d'Irumberry de Salaberry, la belle-mère du comte Guilhem de Pothuau et du comte de Pomery. Ses obsèques seront célébrées demain matin, à dix heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, où l'on se réunira. Le corps sera transporté à Fosse (Loir-et-Cher) où samedi prochain aura lieu un second service, suivi de l'inhumation. — De M. l'abbé Renard, directeur du séminaire de Saint-Sulpice, décédé à l'âge de trente-huit ans. — Du lieutenant-colonel de Lagarde, du 65^e d'infanterie, à Nantes, décédé à Paris. L'inhumation aura lieu à Privas (Ardèche). — De M. Jules-Albert Scherer, décédé à l'âge de soixante-trois ans. Il était l'oncle de M. Georges Scherer, ingénieur civil des mines, du colonel Goldschmidt et du commandant Divry. — De M. Auguste-Denis Floran de Villepique, ancien officier de marine, ancien ingénieur de la Compagnie de Fives-Lille, décédé à Chaville (Seine-et-Oise), dans sa soixante-douzième année. Ses nombreuses inventions lui avaient fait une place à part dans le monde des sciences. — De M. Paul Cavaillon, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Lyon, décédé à l'âge de trente-deux ans. Préparateur de M. Augagneur, puis professeur d'anatomie en 1906, il fut reçu agrégé en 1907. — Du peintre Giacomotti, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de l'Ecole régionale des beaux-arts à Besançon, décédé dans cette ville. — De M. Hansen, consul général de Russie à Gènes.

— Les obsèques de Mlle Elisabeth de Noie auront lieu à l'église Saint-Pierre de Chaillot, vendredi 14 courant, à dix heures.

Il n'a pas été envoyé de lettres. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Ferrari.

PETIT CARNET

— Tout progrès accompli entraîne la tourbe des imitateurs avides de s'en partager les bénéfices. Le « Pain grillé Jacques », considéré à bon droit comme une merveille de pâtisserie, n'a point échappé à cette règle. Mais c'est sans vain que les plagiaires et les contrefacteurs se sont escrimés à son endroit. Son goût exquis, ses qualités uniques, la vente considérable dont il est l'objet le protègent efficacement contre toute entreprise déloyale. Et chacun sait en outre qu'on ne le trouve qu'à la maison Zang, rue Richelieu, 92. — P. G.

A l'Etranger

Le maintien de M. Stolypine

Tout semble indiquer que l'habile intrigant ourdi par les réactionnaires contre M. Stolypine restera sans résultat. Le Tsar refuse, il est vrai, de sanctionner le projet de loi relatif à l'état-major général de la marine que le Parlement avait récemment voté, sur la proposition du ministère. Mais il ne s'agit là, au fond, que d'une question de procédure parlementaire et la décision impériale n'implique aucunement que M. Stolypine a perdu la confiance du souverain. Tout au contraire celui-ci a pris le plus grand soin d'indiquer que sa confiance dans son premier ministre demeure entière : « Tous les actes du cabinet que vous présidez ont ma pleine approbation », ce sont les propres paroles du Tsar ; elles ont de quoi satisfaire complètement M. Stolypine, qui n'est en aucune manière atteint par ces événements.

Voici donc terminé, pour la grande satisfaction de tous les amis de la Russie, un incident qui aurait pu avoir des suites graves. Il aura pour effet de délimiter nettement les attributions respectives du Parlement et de la Couronne, de manière à empêcher à l'avenir une confusion de pouvoirs, analogue à celle qui vient de se produire et dont les partisans de l'absolutisme comptaient tirer un tel profit.

Le premier ministre, par la volonté de l'Empereur, continuera donc, comme par le passé, à appliquer loyalement la Constitution octroyée par le souverain à son peuple. Il gouvernera d'accord avec la Douma, dont la majorité octobriste soutient énergiquement sa politique. Cela faisant, il suscitera, comme auparavant, l'imitation ou le colère de ceux qui désirent par-dessus tout supprimer la Constitution, et aussi de ceux qui, bien que n'ayant contre lui aucun grief de doctrine, n'en sentent

pas moins un très vif désir de le remplacer. Les uns et les autres, sans doute, ne laisseront pas échapper l'occasion d'intriguer et de comploter contre lui. Nous espérons que ces intrigues seront vaines et que l'avenir permettra à M. Stolypine de rendre à son pays autant et plus de services qu'il lui en a rendu dans le passé.

Raymond Recouly.

DERNIÈRES NOUVELLES

L'entrevue de Brindisi

Rome, 12 mai.

Tout, sauf un incident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques, s'est passé à Brindisi conformément au programme et avec une ponctualité mathématique : arrivée des souverains italiens à 7 h 30, embarquement sur le cuirassé *Vittorio Emanuele*, arrivée du *Hohenzollern* à 10 h 30 : salves et acclamations ; visite des souverains allemands à bord du *Hohenzollern* : salves et acclamations ; retour à bord du *Vittorio Emanuele* à 11 h 30 ; visite des souverains allemands à bord du *Vittorio Emanuele* à 11 h 50 et de déjeuner ; puis, enfin, thé à bord du *Hohenzollern*.

Au déjeuner, l'empereur d'Allemagne et le roi d'Italie ont porté des toasts. Ils ont exprimé des vœux pour la santé de leurs familles et pour la prospérité de leurs pays, unis par la Triple Alliance, qui a assuré la paix de l'Europe pendant trente ans.

L'empereur Guillaume a rappelé le désastre de Sicile et de Calabre, il a exprimé à cette occasion ses sentiments d'admiration pour la conduite des souverains italiens.

L'incident auquel j'ai fait allusion au début de cette dépêche est une collision entre le *Hohenzollern* et l'un des contre-torpilleurs italiens qui lui faisaient escorte. La collision s'est produite à l'entrée du port par suite d'une fausse manœuvre du yacht impérial.

Le contre-torpilleur, dans la coque duquel une voie d'eau s'était produite, a eu à peine le temps d'aller jeter l'ancre dans le port. — Félix.

En Turquie

Constantinople, 12 mai.

Vingt et une exécutives capitales ont eu lieu ce matin dans différents quartiers, notamment dans celui d'Yildiz où la potence était dressée à l'endroit même où les condamnés avaient massacré le commandant d'un navire de guerre.

On annonce que le Conseil des ministres a décidé de faire comparaître devant la Cour martiale d'Adana Djedab-bey, ancien vali de cette ville.

Les patriarches arméniens de Monck et de Diarbekir télégraphient, à la date du 8 mai, que les Arméniens sont menacés dans ces deux villes.

Les généraux Moussa-bey et son frère, à la tête de deux cents Kurdes, ont demandé au gouverneur de Monck l'application du Chériat, en ajoutant qu'en cas de refus ils massacraient les Arméniens. Une manifestation semblable a été faite à Diarbekir.

La réforme des finances allemandes

Berlin, 12 mai.

La commission des finances a décidé d'examiner à nouveau l'impôt sur le tabac par bandelette, proposé par le gouvernement. M. von Sydow a déclaré à la commission que la réforme des finances devenait impossible si le Reichstag refusait de voter un impôt sur le tabac rapportant 80 millions de marks.

Le *Berliner Tageblatt* affirme que dans les milieux parlementaires on est convaincu que le chancelier négociera avec les conservateurs et qu'il est prêt à leur sacrifier le secrétaire d'Etat aux finances impériales, M. von Sydow. — BONNEFON.

La crise portugaise

Lisbonne, 12 mai.

On donne comme probable la composition suivante du cabinet :

M. Venceslao Lima, présidence et intérieur ; M. Francisco Medeiros, justice ; M. Manoel Souza, finances ; General Guedes, guerre ; M. du Bocage, affaires étrangères ; M. Paula Azevedo, travaux publics.

Il manque l'attribution du portefeuille de la marine, qui pourra occasionner des changements dans la distribution des autres portefeuilles.

Suivant les journaux républicains, la police est restée depuis hier en permanence. Des fautes, des rixes ont été faites. Dans les casernes, les hommes sont en pied. Les officiers sont présents. Les sentinelles ont des ordres rigoureux et sont fréquemment relevées.

Des patrouilles de police circulent dans les rues.

Les insurrections semblent simplement être provoquées par les manœuvres politiques des éléments contraires au bloc libéral tendant à soulever des obstacles à la constitution du nouveau cabinet.

Le français en Alsace-Lorraine

Strasbourg, 12 mai.

Au cours de la discussion, à la Délégation d'Alsace-Lorraine, des motions relatives à l'enseignement du français dans toutes les écoles publiques, M. Zorn de Bulach, secrétaire d'Etat, a déclaré que le gouvernement reconnaît la nécessité de cet enseignement dans le voisinage immédiat de la frontière, mais qu'il ne croit pas que la nécessité en soit générale, et qu'il le repousse dans les écoles primaires des régions de langue allemande.

Un ministre désavoué

Vienne, 12 mai.

Aujourd'hui, au cours de la discussion sur le privilège de la Banque agraire de Bosnie, à la commission d'enquête sur les affaires de Bosnie-Herzégovine, M. de Bienerth, ministre-président, a déclaré que le gouvernement autrichien assumait la pleine responsabilité de son attitude dans cette affaire, mais qu'il faisait des réserves sur les procédés du baron Burian de Rojez, ministre commun des finances, auquel il avait plusieurs fois déclaré qu'il ne partageait pas ses vues et ne pouvait pas le soutenir dans la voie qu'il suivait.

M. de Bienerth a ajouté qu'à son point de vue le baron Burian de Rojez ne s'occupait pas assez des intérêts de l'Autriche.

Le ministre-président a justifié la conduite du gouvernement autrichien. Il a ajouté qu'il existait des garanties pour qu'une influence légale soit exercée à l'avenir en Bosnie-Herzégovine.

M. Bielschavsky, chrétien social, a déposé une motion critiquant la conduite du baron Burian de Rojez.

Au Maroc

Madrid, 12 mai.

M. Maura déclare au Sénat que, bien que la mission de M. Merry del Val à Fez n'ait pas eu un heureux résultat, les relations ne sont pas rompues entre l'Espagne et le Maroc.

Le président du Conseil a démenti qu'il soit question de faire une démonstration militaire dans le Rif, et que cette région ait été choisie pour les prochaines manœuvres militaires.

Tanger, 12 mai.

Au sujet de la régie des tabacs, dont M. Vassel a entrepris Moulay-Hafid à Fez, on assure que la concession a été faite des l'arrivée de Moulay-Hafid à Fez et le retour de M. Vassel dans la capitale.

Les mêmes renseignements confirment que M. Vassel a déclaré avoir la concessionnaire actuel restera à son poste jusqu'à l'échéance

du contrat, qui n'expire que dans quatre ans.

Moulay-Kohir, frère de Moulay-Hafid, reste à Rabat, sans dans l'intention de se faire proclamer sultan, mais parce qu'il craint de subir le traitement que Moulay-Hafid a infligé à certains grands caïds.

Mouvement diplomatique espagnol

Madrid, 12 mai.

Le roi signera demain les décrets nommant ambassadeur à Vienne le marquis de Herrera, actuellement sous-secrétaire au ministère des affaires étrangères, qui sera remplacé par le ministre d'Espagne à Washington.

Le marquis de Villalobar, actuellement premier secrétaire d'ambassade à Londres, sera nommé ministre à Washington.

Les affaires du Venezuela

Caracas, 12 mai.

Le gouvernement vénézuélien et la Compagnie des câbles ont signé aujourd'hui un compromis, ainsi qu'un contrat annexe qui mettent fin à toutes leurs difficultés.

A partir de demain, le trafic public sera rétabli par la Compagnie des câbles.

COURTES DÉPÊCHES

— L'empereur François-Joseph venant de Budapest est rentré hier à Vienne, pour attendre les souverains allemands.

— Les débats de l'affaire Lopoukhine se sont continués hier à Saint-Petersbourg. Le verdict sera rendu aujourd'hui.

— Le journaliste bulgare Panoff, que l'on croyait avoir été tué à Astrabad, a été arrêté à Moscou.

— A Vienne, une femme poussée par la misère s'est jetée par la fenêtre de son logement situé au troisième étage, après avoir lancé sur le pavé deux de ses enfants en basage. Tous trois sont morts sur le coup.

Figaro en Belgique

ENCORE LA COLLECTION DE TABLEAUX DU ROI LÉOPOLD. — UN MOUVEMENT D'OPINION.

Bruxelles, 12 mai.

Je vous ai signalé l'émotion causée en Belgique par le bruit de la vente de collections de tableaux du roi Léopold à un marchand parisien. Cet émoi n'a pas été apaisé par une note officielle du gouvernement, ni par la vente de quatre toiles, et non des plus importantes, de sa collection d'anciens maîtres, et qu'il n'est pas question de vendre l'ensemble de la galerie royale des palais de Laeken et de Bruxelles.

Dans le public, on prétend que c'est pour des raisons de famille indépendantes de toute considération économique que le souverain s'est défilé d'une parcelle de son trésor artistique, et on craint que les mêmes raisons ne le conduisent à céder peu à peu, sinon en bloc, l'ensemble de ce trésor qui serait ainsi perdu pour la Belgique. Et des journaux très loyalistes, tels que la *Chronique*, insistent pour que, au moins, option d'achat soit donnée aux musées belges, si le Roi a des motifs — quels qu'ils soient — pour réaliser sa galerie.

Ces sentiments vont être interprétés au Parlement même, d'une façon plus brutale, par le leader socialiste, M. Emile Vandervelde. Il interpellera mardi prochain le gouvernement en l'invitant à prendre des mesures telles que le gouvernement belge en prend depuis si longtemps pour protéger contre l'exportation les œuvres d'art existant dans le pays. Il ne faut pas être grand prophète pour affirmer d'avance que la réponse ministérielle sera négative. Il ne saurait accueillir une proposition qui, dans les circonstances de cette nature, semblerait viser la liberté du souverain, ou ce qui concerne la disposition de ses biens personnels. Mais on croit généralement que l'inquiétude manifestée par la presse ne sera pas vaine et que Léopold II ménagera un droit de préférence aux musées nationaux, s'il est résolu à poursuivre la vente de sa collection, en s'inspirant de l'exemple du bourgeois d'Amsterdam, qui, au moment de réaliser sa galerie de maîtres, en donna avis préalable et permit ainsi à une souscription nationale de conserver ce groupe de chefs-d'œuvre à la Neerland.

L'impression pénible produite par cet incident a été augmentée ce soir par le bruit que des portraits de souverains pour la vente des portraits de la première et seconde reines des Belges, et si ce bruit est confirmé l'offre d'un rachat national deviendra très probable. — G. HARVEY.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

M. Jean Sala, bien connu des amis du *Figaro*, expose dans les salles de la Continental Fine Art Gallery de New Bond Street une série d'œuvres admirables qui ont conquis Londres dès le premier jour.

Je n'ai pas la prétention d'analyser ici, après mon éminent collaborateur M. Arsène Alexandre, les mérites de l'œuvre de Jean Sala, mais je tiens à signaler un ravissant portrait d'Arlette Dorgère : coïncidence piquante, la charmante divette a débuté hier soir même à l'Ambra Theatre.

Je ne puis résister au désir de dire toute l'admiration que j'éprouve pour *Une lueur au théâtre de la Porte-Saint-Martin*, dont l'éclairage est un véritable tour de force ; je suis resté longtemps devant le portrait de notre Coquelin aîné, le dernier portrait de celui que nous espérons voir ici, cette saison, et à qui nous aurions fait fête comme tous les ans.

Pour mémoire, je note que l'exposition de M. Sala comporte des toiles fort intéressantes, représentant des coins d'Espagne, de France (*Hôtel de Guillaume le Conquérant à Dives, le Port de Dieppe*, etc.), des gitanes, des Espagnoles aux regards vifs, à la bouche pénétrante, des Parisiennes délicates et gracieuses.

Un brigantin français a été abordé sur la côte du Devonshire par un steamer anglais inconnu, qui l'a pris à la remorque et s'est dirigé vers Cardiff.

Le chalutier belge *Albert*, de Gand, a sombré dans la Manche. L'équipage a été recueilli par un chalutier de Ramsgate. — J. COCHETIER.

Amérique latine

AU BRÉSIL

Rio-de-Janeiro, 12 mai.

Les tarifs douaniers. — M. David Campista, ministre des finances, a présidé hier la réunion de la commission chargée de la révision des tarifs douaniers en vigueur depuis 1897.

Cette commission est composée de l'inspecteur des douanes et des présidents de l'Association commerciale, du Centre industriel, de la Société des agriculteurs et de l'Association des employés de commerce.

En ouvrant la séance, le ministre a déclaré que l'intention du gouvernement était d'accroître la plus grande production agricole, qui constitue la principale richesse du pays, et de protéger également les industries prospères. Il a ajouté qu'il ne pouvait pas conseiller le libre-échange, mais qu'il était partisan d'un protectionisme modéré.

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 12 mai.

A la suite des récents événements, le ministre de l'intérieur a adressé au ministre de

l'agriculture une note demandant qu'en attendant le vote d'une loi semblable à celle qui existe aux Etats-Unis pour empêcher l'immigration dangereuse, la loi argentine de 1876 soit appliquée strictement.

Cette loi exige que les immigrants fassent preuve d'une bonne conduite et de leur aptitude au travail.

AU CHILI

Santiago-du-Chili, 12 mai.

La commission nommée par le gouvernement pour étudier le problème des salpêtres s'est réunie aujourd'hui, mais elle n'a pris aucune décision.

La commission se réunira de nouveau le 20 mai, pour donner son avis sur l'état actuel de l'industrie et les moyens de la stimuler, d'accord avec les producteurs.

INSTALLATION

Président de la Chambre de commerce

M. Cruppi, ministre du commerce, a procédé hier après-midi à l'installation de M. Monduit, le nouveau président de la Chambre de commerce de Paris, et de M. Regnaud-Desroziers, qui remplace ce dernier comme secrétaire de la compagnie.

Il a d'abord rendu hommage à la mémoire du regretté M. Georges Lefebvre, appréciant en termes émus et éloquentes ses hautes qualités ; puis il a exprimé sa conviction que le défunt président aurait un successeur digne de lui en M. Monduit qu'il a félicité, ainsi que M. Regnaud-Desroziers, de l'élection dont ils viennent d'être l'objet.

M. Monduit a répondu. Il a fait l'éloge de son prédécesseur ; puis, parlant du service postal organisé par la Chambre de commerce, il a dit que les commerçants étaient résolus à s'imposer tous les sacrifices, quelle que fût la durée de la grève, pour permettre au gouvernement de prendre les mesures et les sanctions nécessaires à la rigueur et ferme répression des révoltes.

M. Monduit a, d'autre part, exprimé l'espoir de voir abandonner le projet d'impôt sur le revenu dont il a déjà, dans un rapport antérieur, souligné l'iniquité en ce qui touche à son application aux commerçants.

C. D.

Autor de la politique

Au comité exécutif

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni hier soir, à neuf heures, rue de Valois, pour examiner la situation politique.

La réunion à laquelle assistaient deux cents délégués, environ du parti, était présidée par M. Lafferre. La séance a été particulièrement agitée.

De nombreux orateurs ont vivement attaqué le ministère. M. Camille Pelletan s'est montré particulièrement agressif et il a vivement insisté pour que l'on adoptât un ordre du jour de blâme. MM. Ch. Dumont, Dalmier, Bonnet se sont prononcés dans le même sens.

Après une longue et vive discussion l'ordre du jour suivant a été adopté par 70 voix contre 17 :

Le Comité exécutif, reprouvant les grèves de fonctionnaires ;

Fidèle aux déclarations antérieures du parti qui le proclament passionnément attaché à la cause du peuple et à l'union de la grande famille républicaine, appelle l'attention des adhérents sur la gravité de la situation politique ;

Regrette que, par son imprévoyance autant que par ses attitudes successives et contradictoires, le gouvernement de M. Clemenceau ait déçu les espérances de la démocratie républicaine et aggravé le malentendu entre ses divers fractions ;

Déclame toute solidarité du parti républicain radical et radical-socialiste avec un cabinet dont les méthodes de gouvernement sont contraires aux traditions du parti ;

Exprime le vœu que la majorité républicaine du Parlement pratique résolument la politique de confiance envers la démocratie, affirmée par le suffrage universel aux élections de 1906.

Il faut noter que cette déclaration de guerre au ministère Clemenceau, n'a été votée que par un nombre de délégués représentant, de l'aveu même de M. Ferdinand Buisson, à peine le dixième des membres du comité exécutif.

Les radicaux-socialistes et le gouvernement

Le groupe radical-socialiste s'est réuni hier sous la présidence de M. Dubief. Comme nous l'avons fait prévoir, il a décidé d'interpeller le gouvernement sur sa politique générale, mais seulement lorsque la grève des postiers aura pris fin.

Cette décision n'a été votée que par 17 voix contre 3, sur 80 membres présents à la réunion du groupe.

Les radicaux-socialistes sont, au fond, très divisés sur la question gouvernementale. Des hommes comme M. Charles Dumont, par exemple, se rapprochent beaucoup plus des socialistes que des radicaux et n'adhèrent volontiers aux postiers auxquels ils reconnaissent le droit de grève.

D'autres, comme M. Lafferre, et ce sont les plus nombreux, ne peuvent admettre l'attitude de ces fonctionnaires et sont enclins à voter que le gouvernement se décide enfin à sévir.

Une question pourtant sur laquelle on a essayé de rallier les hésitants, les indécis, c'est la question électorale. Les adversaires du cabinet ont fait ressortir les énormes avantages obtenus par les unifiés sur les radicaux, puisque sur 28 élections partielles ils leur ont enlevé neuf sièges. Et ils ont pris texte de ces résultats pour démontrer qu'ils devaient à la politique ministérielle, dont l'inconsistance et la vague nuit au programme radical.

Malgré ces objections, les abstentions ont été fort nombreuses et la décision que nous indiquons plus haut n'a pas pu réunir l'unanimité qui serait nécessaire pour atteindre le cabinet.

Auguste Avril.

LARBAUD-SAINT-YORRE

L'analyse des Sources du bassin de Vichy et les travaux des savants hydrologistes prouvent que l'excellente eau Larbaud-Saint-Yorre est entre toutes la plus dosée en acide carbonique libre et la plus froide (10°).

Ces avantages naturels qui n'ont jamais varié, font que la Larbaud-Saint-Yorre est de conservation indéfinie et parfaite pour le transport et la consommation au loin.

Pour combattre ou éviter les maladies d'estomac et du foie, le diabète et l'albuminurie exiger l'authentique Larbaud-Saint-Yorre.

JOURNAUX ET REVUES

La rentrée

La *Lanterne* est contente, parce que les Chambres sont rentrées. On en conclura que la *Lanterne* se contente assez facilement, et que ses exigences de bonheur n'ont rien d'immédiat.

Mais la *Lanterne* déplore que les vacances parlementaires aient été d'une durée excessive. Pourquoi cela ? On voudrait la consoler là-dessus.

Est-ce que le pays n'a pas été, comme toute, assez tranquille pendant que les Chambres n'étaient pas là ? Ne disons pas que tout fut pour le mieux dans le meilleur des mondes, en ce pauvre pays que ses représentants laissent souffrir un peu. Non ; mais enfin, il y avait une sorte de calme, un peu d'apaisement, moins de bavardage... Ce fut presque gentil.

Maintenant, ils sont revenus ; et aussitôt les criaileries et les grèves recommencent.

Pourquoi la *Lanterne* ne veut-elle pas que nos députés se reposent ? C'est le repos du pays, quand ils ne font rien.

Mais voici. La *Lanterne* dit que nous sommes dans une « situation confuse » et qu'elle ne peut pas se prolonger.

Une situation confuse, — oui ; mais, depuis que nous éprouvons les douceurs du régime parlementaire, se souvient-on d'une seule « situation confuse » que les députés aient rendue moins confuse ?

Je ne crois pas... Et faut-il dire que cette situation confuse ne peut vraiment pas se prolonger ?... Diabole ! ce serait fort inquiétant. Comme il est à peu près évident que nous ne sommes pas sur le point d'en sortir, de cette situation confuse où le gouvernement radical nous a mis il y a fort longtemps, si la situation ne pouvait pas se prolonger, qu'est-ce que nous deviendrions ?

La *Lanterne* attend du Parlement qu'il enseigne au gouvernement la façon d'empêcher la coalition des fonctionnaires. Mais le gouvernement ne la saurait-il pas ? Ne l'a-t-il pas entre les mains ? Et est-ce que les lois qui interdisent très nettement les syndicats de fonctionnaires ne lui suffisent pas ? Enfin, que lui faut-il encore ?

De nouvelles lois ?... Mais, en vérité, ce ne sont pas les lois qui manquent. Et, ce qui manque c'est l'énergie qui on pourrait avoir pour les appliquer.

Et, en somme, la rentrée de nos représentants nationaux n'est une aubaine admirable pour personne ! On l'a bien vu.

André Beaunier.

d'abord Yunnan-Sen, où elle se divisa en deux groupes : le lieutenant de Fleurelle et le capitaine Lepage gagnèrent le Kouei-Tcheou et parcoururent tout le pays des Miao-Tse, tandis que le commandant d'Ollone et M. de Boyve, après s'être adjoint, à la lisière du pays des Lolos, le P. de Guébriand, missionnaire en résidence à Ning-Yuen-Pou, réussissaient, en négociant de tribu à tribu, leur passage sur un nouveau territoire, à traverser dans toute sa largeur ce pays des Lolos.

Après eux, au mois de décembre dernier, un Anglais, M. Brooke, tenta le même voyage : il fut massacré par les Lolos avec six Chinois qui l'accompagnaient.

Les deux groupes se retrouvèrent après cinq mois de séparation à Liabang, plaine située à 4.000 mètres d'altitude, sillonnée de rudes montagnes, herbeuses, et que peuplent des troupeaux conduits par des pasteurs toujours à cheval. Ils rassembleront, à la fois, les matériaux amassés de part et d'autre, puis repartiront ensemble vers Ning-Yuen-Fou et Ta-Tsien-Lou pour prendre contact avec les Thibétains, et découvrir dans le Se-Tchouan d'immenses temples souterrains bouddhiques, où règnent des statues, taillées en plein roc, de vingt mètres de hauteur.

Visions étranges, autant que la cérémonie processionnelle des quatre mille prêtres pèlerins à laquelle furent conviés plus tard les explorateurs par le Grand Lama — un homme au teint cuivré, à la moustache et à l'impériale militaire, au costume bizarre d'un guerrier porteur du dix-septième siècle — qui accueillit avec une parfaite courtoisie le commandant d'Ollone et échangea avec lui des échantillons en signe d'amitié.

La promenade au pays des Sifans indépendants fut moins d'agrément. On savait d'ailleurs, en la commençant, que deux Allemands, le lieutenant Filchner et le docteur Tafel, qui l'avaient, à trois reprises, essayée, en étaient revenus fort mal en point et proprement dépouillés de tout ce qu'ils avaient emporté. Nos vaillants compatriotes parvinrent néanmoins à explorer en détail la région, à découvrir notamment que le fleuve Jaune coule à cent kilomètres du point où le portaient les cartes, ce qui modifie tout le système orographique. Mais, sur leur retour, ils furent attaqués, et c'est là que faillit mourir, lapidé, le capitaine Lepage, que secourut, juste à temps, M. de Boyve.

Enfin en juillet 1908 la mission, sa tâche accomplie, regagna des terres plus hospitalières. Les résultats ? Le relevé de 10.000 kilomètres d'itinéraires, l'acquisition de trente-cinq manuscrits en écriture lolo, l'estampage de cent soixante-seize inscriptions anciennes en six langues diverses, la notation de vingt-six vocabulaires, la photographie de plus de deux mille types, monuments, bas-reliefs, scènes ou paysages caractéristiques, deux cents mensurations prises sur les différentes races, etc., etc.

La mission d'Ollone n'a pas, on le voit, perdu son temps, et elle a fait preuve d'une habileté, d'une activité et d'une énergie qui méritaient l'ovation qu'on lui a faite hier à la Sorbonne.

Ch. Dauzats.

Le Dossier de Paris

On a félicité de sa décision le Conseil des ministres qui vient de créer une commission chargée de défendre la beauté de Paris. Il n'est pas mauvais de rappeler que l'initiative de cette mesure est partie du Conseil municipal.

C'est M. Emile Massard, le distingué conseiller de la Plaine-Moncau, qui a déposé naguère, à l'Hôtel de Ville, une proposition relative aux aspects et aux perspectives de Paris.

M. Massard, dans une note complémentaire, vient de demander à l'Hôtel de Ville de continuer à intervenir dans le débat. Il appuie sa proposition sur la justification des opinions d'artistes et d'architectes éminents qui tous l'ont encouragé à ne pas abandonner sa lutte contre la laideur. Nous avons pu hier feuilleter ces lettres qui constituent un admirable dossier de la défense de Paris.

A la première page, une lettre de M. Pascal, l'éminent architecte, membre de l'Institut.

Votre démarche m'est d'autant plus sympathique que, dans une conversation avec le préfet de la Seine, je lui avais réclamé d'aller jusqu'à l'extrême pour empêcher la continuation de la destruction de toute architecture place des Victoires et le commencement des mêmes effets à la rue Royale et à la place Vendôme.

Puis, M. Pascal plaide pour les jardins qui, petit à petit, disparaissent.

De M. Daumet, architecte, membre de l'Institut, notons ces mots :

La commission doit être inflexible quant aux places publiques qui sont la beauté de Paris. Il s'agit là de monuments dont la sauvegarde appartient à la nation.

M. Jules Guiffrey, administrateur des Gobelins, écrit cette phrase amusante :

Vous n'avez pas connu, sans doute, le temps où un marchand de papiers peints se voyait condamné à l'amende et à la prison pour avoir appliqué des enseignes extérieures, du reste très convenables, sur une boutique de la rue Royale.

De notre éminent collaborateur, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts :

On nous défigure notre Paris, il n'est que temps d'aviser. Méfiez-vous de ceux qui s'opposent comme vous à cette anarchie architecturale.

M. Moyaux, membre de l'Institut, parle des règlements :

Le résultat obtenu, au point de vue de l'esthétique, est tout le contraire de ce qu'on attendait, qu'il n'était assurément que le dévergondage de lignes et de formes que les architectes, dont la plupart ne sont que des artistes d'occasion, ont donné à nos nouvelles maisons.

M. Albert Vandal, de l'Académie française :

Tous les Parisiens soucieux de la beauté de la ville doivent vous savoir gré d'avoir pris l'initiative de cette proposition, qui est en même temps, une protestation.

Nous citerons les noms de MM. Henri Guillaume, architecte ; Auguste de Lassus, C. F. Baillat, statuaire ; Charles Mailland, artiste peintre ; Emile Bayard, Marcel Lenoir, Emile Magne, Armengaud, qui, eux aussi, entendent sauvegarder les perspectives monumentales de Paris.

Et puis voici des peintres. M. Cornon :

Les constructions gigantesques de l'Amérique seraient, en France, une hérésie, et dans notre

chère ville autant d'injures à notre sens artistique que national fait de mesure et d'harmonie.

Et c'est pourtant à ce type que tend le mouvement actuel.

M. Alfred Roll :

Autant qu'à notre amour, Paris a droit à notre respect.

Les maisons dénommées « gratte-ciel » sont à leur place aux pays d'affaires fébriles où l'énormité se confond avec la beauté. Au nom de l'art, au nom de l'harmonie, de l'hygiène qui est une part de la morale, je m'associe à votre protestation.

M. Pierre Carrier-Belleuse :

Bravo, sauvez, sauvez tous Paris de la laideur.

M. Rochegrosse formule ainsi son opinion :

Le charme si particulier et si prenant de Paris, c'est l'harmonie et la proportion. Tout cela, c'est tellement notre Paris à nous, en rapport exact avec la jolie tonalité légère des ciels, avec l'exquise tournure de nos femmes, avec l'animation particulière de nos rues, en un mot, c'est tellement l'expression et l'accompagnement de nos âmes parisiennes, qu'il semble que ces maisons interminables, transportées à Paris, deviennent un véritable non sens, une absurdité.

MM. Henri Gervex, Jules Lefebvre, Paul Renouard s'associent à la campagne entreprise. Voici de M. Poilpot une véhémence apostrophe :

N'est-il pas scandaleux d'avoir changé l'aspect de l'avenue des Champs-Élysées par une construction récente et telle que le spectateur placé au centre de la place de la Concorde, soit navré de voir l'harmonie troublée par les proportions gigantesques de cette construction !

M. Albert Guillaume donne la même note et ajoute qu'il serait mérité de « contrôler les nouvelles constructions au point de vue du bon goût que de songer au mauvais goût des façades ».

M. Léandre est doux :

Dans Paris, ce qui me séduit, c'est la couleur, le mouvement, l'atmosphère, c'est cette foule toujours nouvelle, toujours variée. Voilà pour quoi j'oublie ce qu'il y a de désagréable les constructions modernes. Cet aveu fait, je déplore avec vous la laideur de l'architecture moderne, dit de rapport.

M. Jean Béraud est énergique :

Si les hommes énergiques n'étaient pas soutenus par l'opinion contre les capitalistes et les architectes qui sont en train de déshonorer Paris, ce serait une preuve de plus de la veulerie qui est la grande maladie dont notre pays souffre hier.

Et ceci de M. Raffaelli :

Il faut se délier beaucoup des ingénieurs. Je me rappelle ce mot de M. Beauregard, ingénieur en chef de la ville : « Pour le même prix, je préférerais faire laid. »

Espérons que Paris sera sauvé de cette laideur, grâce à ses artistes que la commission constituée avant-hier voudra entendre au moins comme témoins et qui devraient en être les membres les plus écoutés.

Janville.

LA JOURNÉE

Obsèques : M. Loche, directeur des contributions directes en retraite (Madelaine, 40 heures).

La bienfaisance : Matinée de gala donnée par l'Union des Femmes de France (groupe du seizième arrondissement) sous la présidence de Mme Pérouse (Trocadéro, 2 heures).

Réunion : Meeting de protestation contre le favoritisme qui provoque l'encombrement de la profession médicale (28, rue Serpente, 8 h. 1/2).

Cours et conférences : Institut catholique, 49, rue d'Assas : M. Lebreton : « Rome et l'Afrique » ; Saint-Fabien, saint-Corneille, saint-Etienne (5 h. 1/4).

M. Bourgeois : « Les Anciennes Mathématiques japonaises », et M. le docteur Play : « Silhouettes de temples japonais » (Alliance française, 188, boulevard Saint-Germain, 8 h. 1/2). — M. de Meurville : « Louis XVII est-il mort au Temple ? » (théâtre des Capucines, 4 heures). — M. le docteur Paul Varez : « La Psychopathologie du tube digestif » (45, rue de l'École-de-Médecine, 4 heures). — Le docteur Papis : « L'Appel de la Terre vers les disparus » (hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, 8 h. 1/2).

Informations

Le diner franco-polonais. — Le diner en l'honneur du grand romancier polonais Ladislas Stanislas Reymont a eu lieu hier soir. M. J.-H. Rosny présidait.

Des toasts ont été portés par MM. J.-H. Rosny, Reymont et Ladislas Mickiewicz.

Congrès national des Mineurs

LA GRÈVE GÉNÉRALE REPOUSSEE

Lens, 12 mai.

Le Congrès national des mineurs s'est ouvert ce matin à Lens en présence d'une soixantaine de délégués.

Aussitôt après la formation du bureau et avant d'aborder l'ordre du jour, divers vœux ont été présentés par lesquels les mineurs adressent aux agents des P. T. T. leurs sympathies encourageantes.

Après que la discussion on soit commencée, M. Breaux, de Montceau, a déposé une résolution tendant à soutenir les grévistes par tous les moyens, même par la grève générale.

Le grand mot est lâché, il soulève une tempête et la grève générale, mise aux voix, est repoussée à une grande majorité. L'Assemblée adopte enfin un ordre du jour de M. Sorriaux, du Pas-de-Calais, d'après lequel les mineurs s'engagent à aider les postiers pour le triomphe de leurs revendications.

Deux autres ordres du jour ont été votés l'un protestant contre l'arrestation des membres de la C. G. T., et l'autre de sympathie à la C. G. T., qui a récemment admis les mineurs à faire partie de son groupement.

Dans sa séance de l'après-midi, le congrès a nommé six commissions qui sont chargées d'étudier les questions à l'ordre du jour.

LES GRÈVES

Grève de mineurs

Nancy, 12 mai.

Vingt-huit ouvriers des mines de Ludres ayant reçu leurs huit jours, cent trente-deux camarades sur les deux cents qui travaillaient à la mine ont quitté les chantiers, déclarant qu'ils ne reprendraient leur ouvrage qu'autant que la mesure de renvoi serait rapportée.

Cent trente gardiennes ont été immédiatement mobilisées pour garder la mine et les entrées des galeries de mine de fer.

Grève d'équipages

Dunkerque, 12 mai.

Conformément à l'ordre laissé hier soir, les équipages des steamers *Tunisie*, *Jean-*

Barl, *Ville-de-Lorient*, *Cambrai*, *Ville-de-Vallennes* et *Ville-de-Strasbourg* ont abandonné ce matin ces navires, qui appartiennent à la Compagnie des Bateaux à vapeur du Nord.

Avec la grève des postiers, le mouvement deviendra très sérieux, car les inscrits se sont, par un ordre du jour adopté à l'unanimité, solidarisés avec les agents des P. T. T.

Le 21^e dragons de Saint-Omer est venu renforcer le service d'ordre. Les cavaliers cantonnent à proximité de Dunkerque.

Les cinq mille dockers de Dunkerque tiendront une réunion jeudi soir. On assure que leurs dirigeants voudraient arriver à les faire se solidariser effectivement avec les postiers.

Il est à remarquer toutefois que jusqu'ici seul seules en grève les équipages d'une seule Compagnie, les marins des autres Compagnies n'ayant pas consenti à suivre le mouvement. Le vapeur *Matte*, des Chargeurs, et le trois-mâts *Hermite* sont en effet sortis ce matin sans incident.

Nouvelles Diverses

UN DRAME DU VITRIOL

Dans un accès de jalousie, Mme Schüppert, sage-femme, 1, rue Dezobry, à Saint-Denis, a tiré hier matin sur son mari en dormant un coup de revolver et lui a en même temps lancé le contenu d'un bol de vitriol au visage.

Schüppert a été atteint par la balle sous l'œil gauche et la liqueur corrosive lui a brûlé le bras gauche et le côté gauche du visage.

La vitrioleuse a ensuite tenté de se suicider en avalant une certaine quantité de sublimé corrosif délayé dans de l'eau.

Le mari et la femme ont été transportés à l'hôpital de Saint-Denis. Leur état est alarmant.

A L'INSTRUCTION

M. Chénobenoit a interrogé hier Hen-Sim-Hoo, le jeune chinois inculpé de vol de documents militaires.

En sa présence, les objets saisis à Bruxelles ont été examinés. Ce sont des photographies de manuels. Le commandant Mallot-Lefebvre a fait quelques réserves au sujet d'une ou deux des photographies saisies.

ATTATQUE NOCTURNE

Mme Boulin, rentière, avenue de Sigur, qui passait avant-hier soir boulevard Malesherbes, a été attaquée par un individu resté inconnu qui lui a arraché une boîte à poudre Louis XV, en or, qu'elle portait en sautoir.

UNE GRÈVE A NILLETANEUSE

Une centaine d'ouvriers plâtriers, en grève depuis quelque temps, ont entouré hier la maison de M. Vieujot, maître de la commune et patron plâtrier, montant de la tuilerie et de mettre le feu chez lui. Très énergique, M. Vieujot leur a tenu tête en attendant l'arrivée de la police.

Comme les grévistes continuent leurs menaces, il a fait partir sa famille et il est resté seul, pour attendre les événements.

BAGARRE ENTRE TERRASSIERS

Les terrassiers de l'entreprise Pichéau, qui travaillent sur la ligne du Métropolitain de l'Opéra à la place du Dôme, reprochant à leurs camarades de l'entreprise Piketty d'accepter des salaires inférieurs aux leurs. Une cinquantaine ont assailli hier, rue de Crimée, leurs adversaires, à coups de poing et à coups de manche de pioche.

Plusieurs blessés ont été blessés et ont dû aller se faire panser dans les pharmacies voisines. Quelques arrestations ont été opérées.

Par crainte de nouveaux incidents, les chantiers de l'entreprise Piketty seront fermés jusqu'à nouvel ordre.

Jean de Paris.

Eloge des Pihules Pink

par deux personnes de Caen

Mlle Lucie Vipard, demeurant à Caen (Calvados), 26, rue de l'Hôtel-de-Ville, écrit : « J'ai été très satisfaite des Pihules Pink. Depuis que je les ai prises, je n'éprouve plus comme autrefois cette sensation très grande de fatigue ; je me sens beaucoup plus forte, plus, à l'auteur de *Connais-toi* à quel point il a su conquérir, non seulement le respect et l'admiration, mais aussi l'affection de tous ses confrères.

M. Paul Gavault est encore longuement applaudi lorsqu'il mentionna l'élection, à l'Académie française, de MM. Eugène Briens et Jean Aicard, — ainsi que celle de M. Raymond Poincaré, depuis tant d'années, à mis son admirable talent et sa compétence supérieure au service de la Société. Le rapporteur transmit à l'Assemblée les paroles de M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, qui a bien voulu promettre à M. Paul Hervieu de s'employer entièrement pour faire reconnaître en Russie la propriété littéraire et artistique.

M. Paul Gavault souhaite la bienvenue aux sociétaires nouvellement admis :

MM. Paul Adam, André Rivoire, René Fauchois, Georges Docquois, Maurice Leblanc, Lucien Boyer, Lucien Besnard, Gaston Leroux, Edouard Adenis, Gustave Grillet, Maurice Magre, Maurice de Marson, René Peter. Comme on le voit, la promotion est brillante.

M. Paul Gavault adresse enfin l'hommage et les regrets de tous ses confrères aux auteurs disparus. Hélas ! cette année la liste est longue.

Le rapporteur, en des termes excellents, célèbre la mémoire de MM. Tottée Béziers, Alexandre Beaumont, Amédée de Jallais, Henri Demesse, Georges Marty, Justin Cléric, Frédéric Toulmouche.

Il dit quelle perte fit la Société en la personne du maître Rey, de François Coppée, de Louis Legendre, de François Govaert, de Louis Varney, de Gaillet Mendès. Venant à parler de notre cher et regretté Emmanuel Arène, M. Paul Gavault s'exprime ainsi :

C'est de la façon la plus soudaine, la plus inattendue, la plus injuste que nous a été enlevé Emmanuel Arène, esprit charmant, d'une infinie délicatesse. Il fut de ceux qui couchèrent à tous les genres et qui, suivant la parole d'un ancien, « n'en abandonnaient aucun sans l'avoir orné de quelques grâces nouvelles ». Il n'appartint au théâtre que pour y vaincre, comme en se jouant, et le dernier de ses succès, qu'il partageait avec nos chers et triomphants amis, de Fiers et Caillavet, *le Roi*, fait encore resplendir son titre éclatant au fronton des Variétés, tandis que depuis de longs mois, hélas ! le pauvre Arène dort son dernier sommeil.

Enfin, M. Paul Gavault fait l'éloge funèbre de Victorien Sardou, dont la mort est un irréparable malheur pour la Société tout entière dont il fut pendant tant d'années l'admirable président.

Combien le jour est encore rapproché, dit M. Paul Gavault, où nous pouvions, ici

Mlle Vipard Mlle Tanquerel (Cl. Braut)

Mlle Clotilde Tanquerel, qui habite aussi Caen, 39, rue de Bras, écrit :

« J'ai été très amicale et j'avais si peu de forces que pendant trois mois j'ai été obligée d'abandonner mon travail. Je n'avais pas d'appétit non plus, je ne pouvais manger que très peu et dans ces conditions je serais restée longtemps encore anéantie, si je n'avais pas eu la bonne inspiration de prendre les Pihules Pink dont tout le monde dit tant de bien. Ces bonnes Pihules ont réussi à me rendre la santé, alors que les autres médicaments pris auparavant n'avaient eu aucune efficacité. Les Pihules Pink ont si bien rétabli que j'ai repris mon travail, quoique je faisais sans fatigue. J'ai des couleurs, je mange davantage, digère très bien, et ma nourriture me profite. Je me sens maintenant tout à fait bien. »

Combien y a-t-il de femmes en parfaite santé et fortes ? Vous entendez toujours les femmes faire des mêmes doléances. Je ne me sens pas très bien. Je suis toujours fatiguée ! Si vous vous interrogez vous-même, peut-être n'êtes-vous pas loin de vous faire semblable réponse. C'est que toutes les femmes ont peu près le sang pauvre, qu'elles ont besoin de sang. Les Pihules Pink donnent du sang avec chaque dose. Elles donnent aux femmes ce qui leur manque. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatiques, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gabry, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Accident de voiture

Limoges. — Les chevaux de la voiture réglementaire transportant au Châteauneuf-Dognon à Saint-Martin-Terressus les officiers affectés au recensement des animaux de trait se sont subitement emballés. Le break a versé et projeté violemment à terre les personnes qu'il transportait.

Le capitaine Vidalin, du 21^e chasseurs, s'est fait de graves contusions aux jambes. Quant au conducteur, un cavalier du même régiment, un de ses éperons s'étant accroché aux guides, il a été traîné sur un espace de deux cents mètres. Il a été relevé sans connaissance et son état inspire de vives inquiétudes.

Argus.

AVIS DIVERS

PLANCHEUR LUMINEUX, FRÂCHIEUR, ÉCLAT DU TEINT par la poudre *Fleur de Pêche*, *Parfumerie Exotique*, 35, r. du 4-Septembre.

DIAMANT, imitation, parf. ERNEST, 24, b^e Italiens.

CONSTIPATION. — Le soir, avant d'aller au lit, un ou deux GRAINS DE VALS.

L'ASSEMBLÉE

DES

AUTEURS DRAMATIQUES

La Société des Auteurs dramatiques a tenu hier son assemblée générale annuelle, salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, sous la présidence de M. Paul Hervieu.

Rarement on vit plus de sociétaires présents à l'une de ces solennités : leur nombre, hier, atteignit deux cent un. Rarement aussi une assemblée fut plus paisible et plus unie. Rarement enfin l'on entendit un rapport plus brillant, plus élevé, plus approfondi que celui de M. Paul Gavault qui assumait la tâche difficile de mettre tous ses confrères au courant des travaux et des études de l'année sociale. Tous les auteurs présents récompensèrent le rapporteur par une longue et unanime acclamation.

M. Paul Gavault expose la situation générale de la Société, dont l'état financier est on ne peut plus prospère. Dans le dernier exercice, le chiffre des perceptions en province a atteint 1.381.104 francs, acoustant ainsi une plus-value de 107.874 francs. Pour l'étranger, l'augmentation n'est que de 11.000 francs. La fortune sociale s'est accrue cette année notablement, grâce à la représentation de gala donnée la saison dernière à l'Opéra, grâce aussi à la magnifique libéralité de M. Henri de Rothschild, qui vient de faire don à la Société d'une somme de 150.000 francs, qui sera mise à la caisse des pensions et à la caisse des secours.

M. Paul Gavault ensuite rend compte des travaux effectués pendant le courant de l'année par la commission avec l'aide des quatre groupes, ayant chacun une compétence spéciale, que l'on institua l'année dernière. Il explique un nouveau système de trésorerie récemment organisé et qui permet une vérification très simple et immédiate. Il constate les jurisprudences favorables aux auteurs, établies au cours des derniers procès soutenus par la Société. Il passe en revue les progrès acquis dans les différents pays pour faire reconnaître nos droits, et il proclame quelle part, dans tous ces heureux résultats, revient à M. Paul Hervieu.

Notre éminent président, dit-il, ne permettra de lui exprimer notre profonde gratitude pour les résultats heureux obtenus partout et dans des circonstances particulièrement délicates et difficiles, grâce à son zèle que rien ne fatigue, grâce à son autorité devant laquelle chacun s'incline, non seulement ici, mais encore partout où il nous fait l'honneur de nous représenter.

Ces paroles provoquent une ovation prolongée qui a prouvé, une fois de plus, à l'auteur de *Connais-toi* à quel point il a su conquérir, non seulement le respect et l'admiration, mais aussi l'affection de tous ses confrères.

M. Paul Gavault est encore longuement applaudi lorsqu'il mentionna l'élection, à l'Académie française, de MM. Eugène Briens et Jean Aicard, — ainsi que celle de M. Raymond Poincaré, depuis tant d'années, à mis son admirable talent et sa compétence supérieure au service de la Société. Le rapporteur transmit à l'Assemblée les paroles de M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, qui a bien voulu promettre à M. Paul Hervieu de s'employer entièrement pour faire reconnaître en Russie la propriété littéraire et artistique.

M. Paul Gavault souhaite la bienvenue aux sociétaires nouvellement admis : MM. Paul Adam, André Rivoire, René Fauchois, Georges Docquois, Maurice Leblanc, Lucien Boyer, Lucien Besnard, Gaston Leroux, Edouard Adenis, Gustave Grillet, Maurice Magre, Maurice de Marson, René Peter. Comme on le voit, la promotion est brillante.

M. Paul Gavault adresse enfin l'hommage et les regrets de tous ses confrères aux auteurs disparus. Hélas ! cette année la liste est longue.

Le rapporteur, en des termes excellents, célèbre la mémoire de MM. Tottée Béziers, Alexandre Beaumont, Amédée de Jallais, Henri Demesse, Georges Marty, Justin Cléric, Frédéric Toulmouche.

Il dit quelle perte fit la Société en la personne du maître Rey, de François Coppée, de Louis Legendre, de François Govaert, de Louis Varney, de Gaillet Mendès. Venant à parler de notre cher et regretté Emmanuel Arène, M. Paul Gavault s'exprime ainsi :

C'est de la façon la plus soudaine, la plus inattendue, la plus injuste que nous a été enlevé Emmanuel Arène, esprit charmant, d'une infinie délicatesse. Il fut de ceux qui couchèrent à tous les genres et qui, suivant la parole d'un ancien, « n'en abandonnaient aucun sans l'avoir orné de quelques grâces nouvelles ». Il n'appartint au théâtre que pour y vaincre, comme en se jouant, et le dernier de ses succès, qu'il partageait avec nos chers et triomphants amis, de Fiers et Caillavet, *le Roi*, fait encore resplendir son titre éclatant au fronton des Variétés, tandis que depuis de longs mois, hélas ! le pauvre Arène dort son dernier sommeil.

Enfin, M. Paul Gavault fait l'éloge funèbre de Victorien Sardou, dont la mort est un irréparable malheur pour la Société tout entière dont il fut pendant tant d'années l'admirable président.

Combien le jour est encore rapproché, dit M. Paul Gavault, où nous pouvions, ici

même, saluer et complimenter ce merveilleux vaillant, que le temps semblait avoir renoncé à marquer de ses rides, et que le sort jaloux est venu nous ravir en pleine jeunesse.

Messieurs, dans l'œuvre abondante et acclamée du maître, un choix se fera sans doute avec les années. Je n'essayerai pas d'en dresser ici un vain catalogue. S'il fallait seulement choisir pour les grouper en trophées, les plus éclatants parmi ses succès, à quelle interminable énumération je devrais m'astreindre.

C'est qu'en effet, nul n'atteignit, nul n'atteindra peut-être de longtempis, avec tant de certitude et d'enjeuement, l'âme même du public. D'aucuns lui firent grief de posséder avec trop de perfection ce qu'on appelle obscurement le « métier ». Nous tous, qui tentons avec des idéals différents, des tempéraments opposés, et des moyens divers, d'obtenir le succès qui est, ou je me trompe fort, le but et la raison d'être de l'art dramatique, nous sommes tous, nous saluons en Victorien Sardou l'architecte magistral du plus bel édifice de théâtre de ce temps. C'est parce que rien ne manque à sa gloire qu'il demeure cher à la nôtre.

M. Paul Gavault termine son rapport sur une longue acclamation, — et l'unanimité des votants en approuve les termes et les conclusions.

M. Paul Hervieu, au nom de tous, remercie M. Paul Gavault, qui se trouve cette année parmi les sortants de la commission. Il dit le zèle si utile, l'activité si féconde, le labeur constant et éclairé que pendant trois années M. Gavault a consacrées à la Société dont il reste l'un des espoirs les plus légitimes et les plus certains.

M. Pierre Decourcelle fait alors une intéressante et généreuse proposition, relativement au rachat par la Société des droits des auteurs décédés. L'assemblée renvoie ce projet à la commission.

La Mode au Théâtre

LA GLU A LA PORTE-SAINT-MARTIN

Hier, à la Porte-Saint-Martin, Mlle Polaire nous a offert une incarnation nouvelle du type célèbre, presque classique, créé par Jean Richepin. Comment elle s'est acquittée de sa tâche, ce n'est pas à moi qu'il appartient de le juger, mais à la fois elle a permis, par sa coquetterie et son esprit, de dire que l'artiste a su déployer la plus perverse, la plus enveloppante des séductions, et faire comprendre à merveille comment s'engueule le pauvre Marie-Pierre.

Allez donc, avec une simple mentalité d'homme, vous défendre contre une telle femme et habillée de la sorte ! Car la robe se fait ici la complice de la femme ; sous le prétexte de voiler ses séductions, elle les rend plus puissantes et plus invincibles.

Voilà ce que Redfern a magistralement exprimé hier : les robes qu'il a



Toilette portée au 3^e acte par Mlle Polaire
MODÈLE REDFERN

créées pour Mlle Polaire sont des armes d'autant plus agressives qu'elles sont plus séduisantes et plus jolies.

Redfern a merveilleusement le sens du théâtre, il sait comme personne interpréter des situations et des sentiments avec des chiffons et des dentelles, c'est pour l'auteur, et pour l'actrice, un prodigieux collaborateur, je l'ai dit bien des fois, mais il faut bien que je le répète, et je ne puis me lasser de chanter ses victoires puisque lui-même ne se lasse pas de vaincre. Ses créations d'hier pour Mlle Polaire sont vraiment des merveilles, il faudrait être un saint pour résister à la séduction de ce déshabillé du second acte en météore hémisphérique avec un point d'Alençon, et de ce *tea gown* du troisième acte tout en dentelle rose avec draperie de marquisette ivoire et dentelle fil argent où la gracilité de l'artiste est si exquisément enveloppée.

Mais puisqu'il me fallait choisir entre ces chefs-d'œuvre et que je ne puis vous montrer qu'une robe, c'est celle du 3^e acte que j'ai fait dessiner pour vous, elle est vraiment délicieuse cette robe princesse en neigeuse ou vert, draperie retenue par des boutons viciés où elle a été unanimement admirée, et c'est un gracieux laurier de plus pour le prestigieux couturier.

Ghenya.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

À la Comédie-Française, à 1 h. 1/2, pour les seconds débuts de M. Félix Huguenet, *Tartuffe* (M. J. Truffier, Loyal ; Loloir, Orgon ; Debilly, Valère ; Louis Delannay, Cléante ; Ravet, l'Exempt ; Félix Huguenet, Tartuffe ; Jacques Guillemin pour la première fois), Damiis ; Mmes Thérèse Kolb, Dorine ; Cécile Sorel, Elmire ; Amel, Pernelle ; Yvonne Liffraud, Marianne).

Sur l'affiche aussi : le *Testament de César Girodot* (M. J. Truffier (1^{re} fois), Isidore ; Siblot (1^{re} fois), Massias ; Joliet, Langlumeau ; Hamel, Fédor ; Ravet, Lechevalier ; Grandval (1^{re} fois), Clément ; Lafont (1^{re} fois), le notaire ; Georges Le Roy (1^{re} fois), Lucien ; Mmes Lara (1^{re} fois), Hortense ; Fayolle, Clémentine ; Yvonne Liffraud (1^{re} fois), Pauline).

— Au théâtre Femina Matinées pour la Jeunesse (tel. 528-68), à 3 heures, *Malbroug*, revues de guerre, fantaisie en 2 actes et 3 tableaux. Fautouils de 3 francs. (Métro Alma).

Ce soir :

À la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *L'Honneur et l'Argent* (M. J. Truffier, Leitner, Louis Delannay, Siblot, Joliet, Falcouvier, Hamel, Grandval, Garay, Jacques de Féraud, Lafont, R. Alexandre, Jacques Guillemin, Georges Le Roy, Décard, Mmes Lara, Mallo).

— À l'Opéra-Comique, à 8 heures, 13^e représentation de *la Bohème* (Mme Marguerite Carré, M. Ed. Clément, Mlle Lucette Korsoff, MM. L. Eugène, Delvoye, Azéma).

— À l'Odéon, à 8 h. 1/2, *Le Châli* (M. Desjardins, Bernard, Vargas, Grétillet, Chambrun, Fabre, Mmes Grumbach, Veniat, Albano, Kervich).

— Aux Variétés, à 9 heures précises, 313^e représentation de *la Fille de la rue* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantenne dans le rôle de Martha Bourdier). À 11 heures, au 3^e acte, la réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harold, M. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, *la Favorite* (Mmes Dhumon, Kerhouan, MM. Affre, Boulogne, Albert, Sarda).

— À la Renaissance, à 8 h. 3/4, *le Scandale* (M. Lucien Guiry, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclos).

— Au théâtre Réjane, à 9 heures, *la Fille de Jephthé*, 9 h. 3/4, *le Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, MM. Garry, Castellan, Duguesne).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, *Dernière leçon* (Mme Magdeleine Depas, M. Fernand Depas), *Monsieur de Saint-Christophe*, *professeur de chinois* (Mlle Juliette Margot), Mar-

the Lutzi, MM. Harry Baur et Burguet, *Chose promise, la Cloison*.

— Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval, *Agar*, *au les loins andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marie Fauré, Drette Sorbys, MM. Renhez, Max Capoul, Bastien), *Y a une suite* (Mmes Maroussa Destrelle, Miroldol, MM. Prad, Blanche), *Petite tache* (Mlle Debonne, MM. Orsy, Jalabert).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *la Grande Mort*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la 3^e section*, *le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

— Au Tréteau-Royal, à 9 heures, *Venez très tôt*, *Tom* (Mlle Chesnel, M. Muffat), *Après nous* (Mlle Mylo d'Arcy, MM. Tunc, Villa), *la Pétite* (MM. René Davennes, Gouard), *Paris-Chichis*, revue (Mmes May Melsa, Alice Bery, Aimée Faure, Alice de Tender, Alice Gilet, J. Bery, Nemo).

— À la Comédie-Royale, à 9 heures, *le Roman chez la postière* (Mlle Eulienne Franville, M. Paul Ardot), *Et si tu en veux* (Mlle Jeanne Cheirel, MM. Matrat, Marcel Simon, Girier).

Ce soir, à huit heures et demie, à la Porte-Saint-Martin, réception du service de seconde de *la Glu*, pièce en cinq actes et six tableaux, de M. Jean Richepin.

Les ayant droit inscrits au service de seconde de la Porte-Saint-Martin, qui, par suite de la grève des postes, n'auraient pas reçu leurs coupons, sont priés de les réclamer de deux heures et demie à cinq heures, au secrétariat général.

M. Affre chamera ce soir le rôle de Fernand dans *la Favorite*, à la Gaité. Il aura pour principaux partenaires M. Boulogne et Mme Dhumon.

Ce soir, aux Bouffes-Parisiens, dernière représentation de *4 fois 7*, 28 (Mme Augustine Leriche, Mlle Juliette Clarens).

Hier :

M. Roussellière a répété hier, dans l'après-midi, à l'Opéra, *la Valkyrie*, avec Mmes Borge, Hatto, Lapeyrette. Excellent répétition qui promet, pour la rentrée du brillant ténor et de Mlle Borge, une très belle soirée, demain.

M. Félix Huguenet joue, et après-midi, pour la première fois, *Tartuffe*, à la Comédie-Française. Dans quel esprit l'éminent comédien va-t-il pour ce rôle difficile ? Quelle en est sa conception ? C'est ce que nous sommes allés lui demander, hier. Et, tout simplement, il nous a répondu :

— Je joue *Tartuffe* pour mes seconds débuts : je n'ai pas de prétentions ; vous me connaissez assez pour savoir que je ne veux pas paraître. On m'a demandé de me montrer dans le répertoire ; j'ai considéré que c'était mon devoir, et j'ai tenu à faire preuve de bonne volonté. Le rôle est difficile ; je ferai de mon mieux... »

Sur sa conception du rôle, M. Huguenet nous a dit :

« À mon sens, Tartuffe n'est ni un apôtre ni un seigneur ; c'est cependant un homme de bon ton qui par son attitude pleine de finesse trompe son monde. Il faut qu'il ait les qualités extérieures d'un homme agréable, sans quoi il ne pourrait pas duper Orgon, comme il le fait. C'est un chevalier d'industrie, soit, mais c'est aussi un homme qui, avec l'humilité d'adresse et de dévouement de la dévotion comme du meilleur moyen pour arriver à ses fins. Un traître ne montre pas son poignard ; Tartuffe dissimule la perle de ses desseins sous une apparence de bonhomie et de courtoisie empreinte. Le rôle est difficile, répète M. Huguenet : je ferai de mon mieux... »

« Je suis un méchant, on peut s'en tenir assuré, qui ne sera pas l'ennemi du bien... » dit-il.

Belle soirée, hier, à l'Opéra-Comique, pour les débuts de M. Albert dans *la Fosse*. Le brillant artiste interprétait le rôle de Scarpia ; sa voix chaude, l'art savant avec lequel il a composé son personnage ont fait une impression profonde. Le public a longuement applaudi M. Albert, en même temps que Mlle Chénal, une Florio Tosca passionnée, émouvante, remarquable d'attitudes. M. Scarpia, d'un excellent artiste, a été bisser plusieurs de leurs couplets, et cinq très chaleureux rappels à la chute du rideau ont témoigné de la satisfaction du public.

M. et Mme Depas ne pourront cependant jouer cette amusante revue que jusqu'après demain samedi. Ce même soir se terminent les représentations de *M. de Saint-Christophe*, professeur de chant et de Chose promise.

Dimanche soir, relâche pour répétition du nouveau spectacle dont la répétition générale aura lieu lundi 17 et la première mardi 18. Nous indiquerons demain les grandes lignes de ce nouveau programme qui promet d'être fort intéressant et pour lequel d'importants engagements ont été faits.

Au jour le jour :

On reprendra la semaine prochaine, à la Comédie-Française, devant les abonnés du mardi et du jeudi, *la Rivale*, la forte pièce en quatre actes de MM. Henry Kisteneckers et Deard, dont le succès avait été si brillant lors de la création, et lors de la première reprise, et qui n'avait plus reparu sur l'affiche depuis le mois d'avril de l'année dernière.

La Rivale sera reprise avec tous ses créateurs, Mmes Berthe Cerny, Thérèse Poirat, Robinne, Mitzy Dalt, MM. George Grand, Numa, Delannay, Siblot, Groux, Grandval et Joliet.

Les interprètes de *la Beauce*, à la Comédie-Française, seront définitivement : MM. Loloir, Georges Grand, Paul Numa, Mmes Cécile Sorel et Provost.

M. Jean Péri va de mieux en mieux ; on espère, à l'Opéra-Comique, qu'il pourra reparaitre devant le public dans trois ou quatre jours.

Les habitudes de l'Opéra-Comique entendent pour la première fois, dimanche soir, une jeune artiste qui, après des débuts fort remarqués en Amérique, est venue en France pour faire consacrer son talent par les Parisiens. Elle s'appelle Mlle Zepilli, et chantera dimanche *Lakmé*, à l'Opéra-Comique, avec MM. Léon Beyle et Katchenovsky.

Lakmé sera précédée de *la Légende du point d'Argentan*.

Pas de matinée aujourd'hui, à l'Odéon ; la scène se trouvera prise en effet par des répétitions, nécessitées par l'indisposition de M. Joubé et un changement d'interprète dans *la Dancheff*.

À 8 h. 3/4, comme chaque soir de la semaine, les *Dancheff*, et dimanche, en matinée.

Au cours de la soirée organisée pour le 38^e anniversaire de Sarah-Bernhardt, au bénéfice du monument Catulle Mendès, Mme Sarah Bernhardt incarnera pour une seule fois le rôle de Cyrano, créé par Coquelin, et reparaitra dans son inoubliable création de Sainte Thérèse, avec M. de Max, qui jouera pour la première fois le rôle de M. de Max.

Ajoutez que Mme de Max, avec les plus grands chanteurs wagnériens et l'orchestre

Chevallier interpréteront uniquement des œuvres de Wagner.

Un des succès de la soirée sera de voir jouer *les Deux Aïles* de Catulle Mendès, par Mme Segond-Weber et Mlle Eve Lavallière. La location est ouverte dès maintenant au théâtre Sarah-Bernhardt. Le prix des places, qui sera considéré comme la souscription au monument, est de 25 francs dans les balcons et les loges, et à l'orchestre, au balcon et aux galeries, de 15, 12, 10, 8, 4 et 2 francs.

La « Saison russe » du Châtelet commencera mardi prochain 18 mai. Ce soir-là sera donnée la répétition générale du premier spectacle de cette saison.

Le programme : 1^{er} le *Pavillon d'Armide*, ballet de Benoît et Tancrède, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 2^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 3^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 4^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 5^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 6^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 7^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 8^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 9^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 10^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 11^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 12^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 13^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 14^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 15^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 16^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 17^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 18^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 19^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 20^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 21^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 22^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 23^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 24^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 25^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 26^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 27^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 28^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 29^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 30^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 31^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 32^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 33^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 34^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 35^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 36^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 37^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 38^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 39^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 40^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 41^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 42^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 43^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 44^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 45^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 46^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 47^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 48^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 49^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 50^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 51^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 52^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 53^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 54^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 55^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 56^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 57^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 58^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 59^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 60^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 61^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 62^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 63^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 64^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 65^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 66^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, Khechinsky, et les quatuor d'Armide ; 67^e le *Prince Igor*, opéra de Rimski-Korsakov, dansé par Mmes Karali, Karavina, Baldina, Smirnova, Feodorova, Wastilewa, Scholier ; MM. Nijinsky, Mordine, Bouilgoff, Rosay, Bolin, K

Petites Annonces

La ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Tartuffe; le Testament de César Girodot.

OPERA (Tél. 274.91). — 2 h. — Matinée de famille.

THEATRE FEMINA (Tél. 528.68). — A 3 h. 0/0. (MATINÉE POUR LA JEUNESSE.) Malbroug revient de guerre. Fant. dep. 3 fr. (Métro Alma).

JARDIN D'ACCLIMATATION. — 2 h. 0/0. — Veronique.

OLYMPIA (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'Orléans. Coucher d'enfant; le Bilet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MONTEPARIS (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Dérouleuse; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — Soupers londoniens 6 shillings. Trés vend. Soupers-GALAS des habits de court.

SOUPE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche. Vendredi: La Valkyrie.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — L'Honneur d'Argentan. Vendredi et samedi: Modeste; Comais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; la Légende du Point d'Argentan.

Vendredi: Manon. Samedi: La Vie de bohème; la Légende du point d'Argentan.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Andromaque; Pylade.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.00). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro; la Retraite.

VARIETES (Tél. 400.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin; le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephthé; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTES SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/4. La Glu.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Favorite.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie d'aller à l'école; l'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 430.30). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; 9 h. 1/4: Master Bob.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison; Chose promise; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois; Dernière levée.

TRETEAU ROYAL, 4, rue Caumartin (Tél. 294.44). — 9 h. 0/0. — Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis; CHATELET. — Relâche.

THEATRE ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres; le Greuchon.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 0/0. — La Jeunesse des Mousquetaires.

BOUFFES-PARIISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. — (Œuvre posthume.) L'Éventail de lady Windermere.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Mort; le Bœuf de gaz; le Délégué de la 3^e section; le Jouet de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

CAPUICINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — Petite Tache; Y a-t-il un secret? Affair on les loisis andalous, opérette. Marguerite Deval.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). 8 h. 3/4. — Le Petit Terno; Tell père, Tell fils; les Ruffians; Jeux à la coq.

POLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Amour et Cie.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). — 9 h. — Crime passionnel; Et ni vu, ni connu; le Roman chez la postière, revue.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Mascotte.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'Orléans. Coucher d'enfant; le Bilet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MONTEPARIS (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Dérouleuse; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — Soupers londoniens 6 shillings. Trés vend. Soupers-GALAS des habits de court.

SOUPE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche. Vendredi: La Valkyrie.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — L'Honneur d'Argentan. Vendredi et samedi: Modeste; Comais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; la Légende du Point d'Argentan.

Vendredi: Manon. Samedi: La Vie de bohème; la Légende du point d'Argentan.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Andromaque; Pylade.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.00). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro; la Retraite.

VARIETES (Tél. 400.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin; le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephthé; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTES SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/4. La Glu.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Favorite.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie d'aller à l'école; l'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 430.30). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; 9 h. 1/4: Master Bob.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison; Chose promise; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois; Dernière levée.

TRETEAU ROYAL, 4, rue Caumartin (Tél. 294.44). — 9 h. 0/0. — Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis; CHATELET. — Relâche.

THEATRE ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres; le Greuchon.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 0/0. — La Jeunesse des Mousquetaires.

BOUFFES-PARIISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. — (Œuvre posthume.) L'Éventail de lady Windermere.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Mort; le Bœuf de gaz; le Délégué de la 3^e section; le Jouet de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

CAPUICINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — Petite Tache; Y a-t-il un secret? Affair on les loisis andalous, opérette. Marguerite Deval.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). 8 h. 3/4. — Le Petit Terno; Tell père, Tell fils; les Ruffians; Jeux à la coq.

POLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Amour et Cie.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). — 9 h. — Crime passionnel; Et ni vu, ni connu; le Roman chez la postière, revue.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Mascotte.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'Orléans. Coucher d'enfant; le Bilet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MONTEPARIS (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Dérouleuse; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — Soupers londoniens 6 shillings. Trés vend. Soupers-GALAS des habits de court.

SOUPE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche. Vendredi: La Valkyrie.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — L'Honneur d'Argentan. Vendredi et samedi: Modeste; Comais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; la Légende du Point d'Argentan.

Vendredi: Manon. Samedi: La Vie de bohème; la Légende du point d'Argentan.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Andromaque; Pylade.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.00). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro; la Retraite.

VARIETES (Tél. 400.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin; le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephthé; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTES SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/4. La Glu.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Favorite.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie d'aller à l'école; l'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 430.30). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; 9 h. 1/4: Master Bob.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison; Chose promise; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois; Dernière levée.

TRETEAU ROYAL, 4, rue Caumartin (Tél. 294.44). — 9 h. 0/0. — Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis; CHATELET. — Relâche.

THEATRE ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres; le Greuchon.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 0/0. — La Jeunesse des Mousquetaires.

BOUFFES-PARIISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. — (Œuvre posthume.) L'Éventail de lady Windermere.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Mort; le Bœuf de gaz; le Délégué de la 3^e section; le Jouet de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

CAPUICINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — Petite Tache; Y a-t-il un secret? Affair on les loisis andalous, opérette. Marguerite Deval.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). 8 h. 3/4. — Le Petit Terno; Tell père, Tell fils; les Ruffians; Jeux à la coq.

POLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Amour et Cie.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). — 9 h. — Crime passionnel; Et ni vu, ni connu; le Roman chez la postière, revue.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Mascotte.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'Orléans. Coucher d'enfant; le Bilet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MONTEPARIS (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Dérouleuse; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — Soupers londoniens 6 shillings. Trés vend. Soupers-GALAS des habits de court.

SOUPE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche. Vendredi: La Valkyrie.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — L'Honneur d'Argentan. Vendredi et samedi: Modeste; Comais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; la Légende du Point d'Argentan.

Vendredi: Manon. Samedi: La Vie de bohème; la Légende du point d'Argentan.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Andromaque; Pylade.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.00). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro; la Retraite.

VARIETES (Tél. 400.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin; le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephthé; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTES SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/4. La Glu.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Favorite.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie d'aller à l'école; l'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 430.30). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; 9 h. 1/4: Master Bob.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison; Chose promise; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois; Dernière levée.

TRETEAU ROYAL, 4, rue Caumartin (Tél. 294.44). — 9 h. 0/0. — Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis; CHATELET. — Relâche.

THEATRE ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres; le Greuchon.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 0/0. — La Jeunesse des Mousquetaires.

BOUFFES-PARIISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. — (Œuvre posthume.) L'Éventail de lady Windermere.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Mort; le Bœuf de gaz; le Délégué de la 3^e section; le Jouet de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

CAPUICINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — Petite Tache; Y a-t-il un secret? Affair on les loisis andalous, opérette. Marguerite Deval.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). 8 h. 3/4. — Le Petit Terno; Tell père, Tell fils; les Ruffians; Jeux à la coq.

POLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Amour et Cie.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). — 9 h. — Crime passionnel; Et ni vu, ni connu; le Roman chez la postière, revue.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Mascotte.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'Orléans. Coucher d'enfant; le Bilet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MONTEPARIS (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Dérouleuse; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — Soupers londoniens 6 shillings. Trés vend. Soupers-GALAS des habits de court.

SOUPE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche. Vendredi: La Valkyrie.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — L'Honneur d'Argentan. Vendredi et samedi: Modeste; Comais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; la Légende du Point d'Argentan.

Vendredi: Manon. Samedi: La Vie de bohème; la Légende du point d'Argentan.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Andromaque; Pylade.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.00). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro; la Retraite.

VARIETES (Tél. 400.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari tout malin; le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephthé; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTES SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/4. La Glu.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Favorite.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie d'aller à l'école; l'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 430.30). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; 9 h. 1/4: Master Bob.

THEATRE MICHEL. 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison; Chose promise; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois; Dernière levée.

TRETEAU ROYAL, 4, rue Caumartin (Tél. 294.44). — 9 h. 0/0. — Après nous; le Fétiche;